

**SERVICE DE LA  
RADIODIFFUSION SUISSE**

**DOUZIÈME**

**RAPPORT ANNUEL**

**SUR L'EXERCICE**

**1942-1943**



SERVICE DE LA RADIODIFFUSION SUISSE

DOUZIÈME  
RAPPORT ANNUEL

sur l'exercice allant du

1<sup>er</sup> avril 1942 au 31 mars 1943



---

1943 - IMPRIMERIE NEUKOMM & SALCHRATH - BERNE

**SRG**

Bibliothek

SP 12 - 12f

1978J 407

**+SFG**

Bibliothek

SP 12 - 12f

## Table des matières

---

Chap.		Page
I	La radiodiffusion suisse . . . . .	5
II	Réorganisation des orchestres radiophoniques . . . . .	10
III	La radio au service de l'information . . . . .	15
IV	L'émetteur national d'ondes courtes. . . . .	20
V	Les programmes des émetteurs . . . . .	28
	1. Sottens . . . . .	28
	2. Monte Ceneri . . . . .	41
	3. Beromunster . . . . .	55
VI	Compte d'exploitation . . . . .	72
VII	Statistiques . . . . .	73
	1. Nombre des auditeurs 1923—1942 . . . . .	73
	2. Augmentation du nombre des auditeurs au cours de l'exer- cice 1942/43 . . . . .	74
VIII	Autorités et organes de la radio . . . . .	75
	<i>Service de la Radiodiffusion Suisse, autorités et direction</i> . . . . .	75
	<i>Société Suisse de Radiodiffusion, comité central</i> . . . . .	76
	Commissions de programmes . . . . .	77

---

## La radiodiffusion suisse

En Suisse, l'auditeur de radio est privilégié sous plus d'un rapport. Tandis que, dans la plupart des autres pays, *l'audition radiophonique* est soumise à des restrictions qui vont de l'interdiction d'écouter les émissions étrangères jusqu'à la défense absolue d'utiliser un poste récepteur, chaque concessionnaire, chez nous, est libre d'écouter ce qu'il lui plaît.

Ajoutons à cela que l'industrie du pays met sur le marché un grand choix d'excellents *appareils*. Dans ce domaine aussi, la Suisse ignore les nombreuses mesures introduites ailleurs, abstraction faite toutefois de l'impôt sur les articles de luxe, entré en vigueur pendant l'exercice écoulé et dont le taux de 5 % a légèrement augmenté le prix de vente des postes récepteurs. Sans doute, l'industrie doit-elle recourir à de nombreuses matières de remplacement, sans préjudice toutefois de la qualité. Il fut possible également de surmonter les difficultés pour l'acquisition de lampes et de pièces détachées nécessaires aux réparations.

Ainsi, l'auditeur de radio, en Suisse, peut se procurer facilement un appareil de radio et rien ne l'empêche de choisir à sa convenance les émissions du pays ou de l'étranger. De plus en plus, dans notre population, on se rend compte qu'il est indispensable de posséder un poste récepteur pour suivre, dans leur précipitation, les événements actuels. Cette conviction gagne même ceux qui, naguère encore, dédaignaient la radio ou restaient sur la réserve. En outre, la faveur toujours plus large que connaît la radio a engagé les autorités suisses à se servir de la T S F comme du moyen le plus rapide et d'une portée très étendue pour informer la population. En collaboration avec la presse, la radio remplit ainsi un rôle des plus importants pour le pays.

Aussi, le nombre des concessionnaires s'est-il accru, durant l'exercice écoulé, dans une mesure réjouissante. Il atteignait 740 068 à fin mars 1943, ce qui donne une augmentation de 49 484 en un an (contre 46 785 pendant l'exercice précédent). Dès lors, malgré la forte densité d'auditeurs, l'augmentation continue à un rythme encore plus rapide. On peut donc envisager cette évolution avec optimisme, pour le proche avenir.

En Suisse, la densité des auditeurs était, à la fin de l'exercice écoulé, de 173 ‰. C'est là, certes, une proportion considérable. Il reste toutefois beaucoup à faire pour combler l'avance prise par certains pays, comme la Suède, par exemple, où l'on compte 259 abonnés pour 1 000 habitants. Ce chiffre passe tout ce qu'on pouvait attendre. Selon les constatations de l'UIR, on peut admettre, d'une façon générale, quatre auditeurs pour un poste récepteur, de sorte que le « point de saturation » sera atteint avec une densité de 250 ‰. Mais la Suède, pays où l'on compte proportionnellement plus d'auditeurs que partout ailleurs, a la première franchi cette limite. Même si l'on ne peut espérer atteindre, en Suisse, une telle densité, il reste encore du champ pour le développement de la radio, avant qu'on puisse parler du point de saturation.

Ce développement suppose toutefois de bonnes conditions de réception dans tout le pays. La guerre a mis certains obstacles au progrès technique dans ce domaine. Les améliorations annoncées par l'administration des PTT ne pourront en partie être réalisées qu'après la guerre. En revanche, pour le déparasitage, la convention passée entre la direction générale des PTT d'une part, le comité de l'Association suisse des électriciens et celui de l'Union des centrales suisses d'électricité d'autre part, a permis de faire un pas important. Cette convention qui assure « la collaboration mutuelle des intéressés des installations à fort et faible courant dans la lutte contre les perturbations des réceptions radiophoniques » permet de renforcer la lutte contre les parasites radio-électriques tout en laissant une part déterminante d'influence à l'association « Pro Radio » ainsi qu'à la section des télégraphes et des téléphones de l'administration des PTT.

En ce qui concerne l'organisation du service de la radio-diffusion suisse, l'exercice écoulé fut marqué par certaines

mesures rappelant les conditions d'avant-guerre. Ainsi, le 3 octobre 1942, le département fédéral des postes et des chemins de fer consulta le *Comité central de la Société suisse de radiodiffusion* sur des questions d'ordre général et lui demanda, en même temps, d'examiner les moyens d'obtenir des économies en simplifiant l'organisation. Si les conditions nées de la guerre n'ont pas encore permis de rétablir le Comité central dans ses fonctions, le mandat qui lui fut attribué indique que l'on se prépare à revenir peu à peu à la situation antérieure. Pour la direction des programmes, c'est un fait important, car elle peut retirer de précieuses indications et une impulsion nouvelle des échanges de vues et des délibérations au Comité central, même s'ils n'ont, pour le moment encore, qu'un caractère consultatif.

Le Comité central s'est donc occupé avant tout de la rationalisation administrative du SR et, tout particulièrement, de la réorganisation des orchestres. Les résultats de ses travaux n'apparaîtront qu'au cours du prochain exercice.

Les *sociétés régionales*, elles aussi, furent appelées plus souvent à exercer leur fonction. On constate de même une activité plus notable des *commissions de programmes*. On peut, en conséquence, parler d'un assouplissement des mesures restrictives imposées par la guerre.

La *composition des programmes* a porté, l'an dernier encore, la marque des événements. Les tâches que la radio assume pour la *défense de l'esprit national* n'ont pas diminué. Bien au contraire, en même temps que la guerre devient plus acharnée, les difficultés économiques et sociales se multiplient. La radio doit donc contribuer à faire mieux comprendre les données et la portée de certains problèmes immédiats ou futurs, d'une grande importance pour notre peuple. Ces problèmes sont de nature diverse. Les uns, par exemple, se rapportent à l'économie déficitaire qui oblige à disposer avec prudence de nos réserves, à utiliser des matières premières de remplacement, à rationner et à consommer judicieusement les denrées alimentaires. Les autres, s'écartant des considérations purement matérielles traitent de questions déterminantes pour l'avenir de notre pays et le maintien d'une communauté populaire solide: création d'occasions de travail, protection de la famille, etc. La radio doit préparer ses auditeurs aux difficultés de l'après-guerre, lutter à la fois contre un

pessimisme injustifié et contre un optimisme insouciant, inciter enfin à une constante vigilance. La radio assume ainsi une mission civique et nationale à laquelle elle voue tous ses efforts.

Elle ne délaisse pas, pour autant, son rôle dans le domaine de la *culture* et du *développement artistique*. Elle trouve là un champ particulièrement fertile à travailler. Si plusieurs des collaborateurs réguliers de la radio sont appelés sous les drapeaux pour des périodes plus ou moins longues — ce qui complique le travail des directeurs — en revanche, un grand nombre d'artistes suisses qui exerçaient leur activité à l'étranger sont maintenant à la disposition des studios, parce qu'ils sont revenus en Suisse ou sont disposés à rentrer s'ils peuvent collaborer à nos émissions. Cela vaut précisément pour les artistes romands. Ainsi, Honegger et Aguët, pour ne citer que ces deux noms, ont créé, à Sottens, des œuvres qui feront date dans les annales de la radiodiffusion internationale. Il ne faut pas perdre de vue que la radio profite là d'une situation extrêmement pénible pour les artistes suisses. Ils ne peuvent plus travailler, ou tout au moins dans des conditions très difficiles seulement, dans les grands pays voisins. La radio est donc moralement obligée de faire appel, dans toute la mesure du possible, aux compositeurs, aux écrivains, aux chanteurs, aux musiciens et aux acteurs suisses. Elle remplit d'ailleurs bien volontiers pareille obligation, dans la limite de ses ressources financières. Nous pouvons affirmer à bon droit que ce désir d'encourager les artistes suisses a donné, en grande partie, à nos programmes leur cachet particulier. On ne décèle aucun signe de stagnation dans les émissions suisses; elles sont plus vivantes que jamais. L'an dernier, nos studios ont pu présenter un bon nombre d'œuvres musicales ou littéraires en première audition, des compositions écrites spécialement pour le micro, des jeux ou des suites radiophoniques. Elle s'assura le concours des meilleurs artistes. Les savants de notre pays traitèrent, dans une forme facilement assimilable, des questions de leur domaine. Enfin, en dépit de toutes les difficultés de déplacement, le micro alla recueillir sur les lieux mêmes les témoignages vivants de nos anciennes coutumes. Il visita aussi les usines, les écoles, les établissements de recherches scientifiques. Bref, la radio suisse donna une image com-



plète, diverse et fidèle, de l'intense activité intellectuelle et artistique de notre peuple qui, aujourd'hui encore, sous la garde de son armée, poursuit son œuvre pacifique et, dans un temps d'inconcevables destructions, travaille au progrès de son propre pays, préparant ainsi sa contribution à la reconstruction de l'Europe.

Les rapports de chaque émetteur national et du service des ondes courtes sur la composition des programmes donnent des renseignements détaillés sur cette réjouissante activité qui a permis à la radio de resserrer encore le contact avec ses auditeurs toujours plus nombreux.

La *radio-scolaire* a également gagné du terrain et devient de plus en plus un complément indispensable de l'enseignement. Un rapport annuel sur l'activité de la radio-scolaire en Suisse paraîtra en automne; il sera remis gratuitement à tous les intéressés qui en feront la demande.

## Réorganisation des orchestres radiophoniques

Le 12 juin 1942, M. Malche, conseiller aux Etats, présentait, au nom de la commission des finances, un « postulat » invitant le Conseil fédéral à examiner s'il était possible d'augmenter la part des droits de concession attribuée au SR pour 1943. A ce propos, la direction générale des PTT demanda au SR de rechercher les moyens de faire des *économies*, en particulier en réduisant les *dépenses pour les orchestres*. Le 3 octobre, la direction générale des PTT pria également le comité central de la Société suisse de radiodiffusion d'étudier la possibilité de faire des économies et de reprendre la question des orchestres. Le comité central chargea la direction générale du SR de présenter un rapport qui servirait de base à ses délibérations. La direction générale, mettant à profit son expérience de plusieurs années et prenant l'avis de personnes autorisées, examina à fond le problème et consigna ses propositions dans un rapport principal et un rapport complémentaire que le comité central transmit au chef du département après les avoir minutieusement discutés. Ainsi, tout l'intérêt se concentrait de nouveau sur la question des orchestres.

La *situation actuelle* résulte d'une décision du comité central, prise en 1931, selon laquelle chacun des émetteurs nationaux doit disposer d'un orchestre. Sans revenir sur l'évolution du problème au cours des douze dernières années, rappelons toutefois que l'on reconnut très tôt l'insuffisance d'une telle solution. Les orchestres étaient trop petits pour interpréter de façon satisfaisante les grandes oeuvres symphoniques. En 1935 déjà, l'idée de fonder un orchestre unique, répondant à toutes les exigences de l'art, donna lieu à de vifs débats. Elle fut écartée toutefois et l'on s'efforça de trouver une solution dans le cadre régional.

En Suisse romande, la fusion du radioorchestre de Lausanne et de l'Orchestre Romand permit de constituer l'« Orchestre de la Suisse romande » qui, à côté des concerts donnés en public, s'engagea à fournir des services déterminés à l'émetteur de Sottens. Cet ensemble compte, pendant la saison d'hiver, 84 musiciens. En Suisse allemande, on porta à 48 musiciens l'effectif de l'orchestre du studio de Zurich, tandis que le radioorchestre de Monte Ceneri fut réorganisé en mai 1938. Il compte actuellement, pendant la saison d'hiver, 37 exécutants.

De la sorte, seul Sottens dispose d'un orchestre symphonique d'une incontestable valeur. Les orchestres de Beromunster et de Monte Ceneri avaient certes la fierté de s'élever au rang d'orchestres symphoniques, mais ils ne purent y parvenir vraiment, parce que trop peu nombreux.

En même temps, l'existence de trois orchestres radio-phoniques imposait à la radiodiffusion suisse de lourdes charges financières. En 1941/42, la proportion entre les frais d'orchestre et les dépenses pour l'ensemble des programmes était la suivante :

Beromunster	Sottens	Monte Ceneri	en moyenne
35,5 %	40 %	47,4 %	40 %

En retour, la part des orchestres dans l'ensemble des émissions était quantitativement très faible, soit pour

Beromunster	Sottens	Monte Ceneri
9,5 %	5,9 %	11,6 %

Le renchérissement a augmenté les frais d'orchestre, de sorte que le rapport entre les dépenses et l'utilisation effective des orchestres est plus défavorable encore.

Ajoutons à cela que le SR dispose bien de trois orchestres, mais aucun d'eux n'est spécialisé dans la *musique légère*. Ce genre est confié soit à des sous-formationen des radioorchestres, composées de musiciens qui interprètent également les oeuvres symphoniques, soit à des orchestres choisis hors du SR, ou encore aux disques. Mais, toutes les sociétés de radiodiffusion ont fait l'expérience que seuls des radioorchestres spécialisés peuvent à la longue offrir un programme de musique légère qui, par la variété, la richesse et la qualité, satisfasse les exigences des auditeurs. De même, les chefs d'orchestre et les arran-

geurs doivent être des spécialistes qui ne considèrent pas la musique légère comme un genre inférieur, mais reconnaissent qu'elle exige des qualités d'interprétation encore plus soignées que la musique symphonique pour acquérir toute sa valeur artistique. Un orchestre attaché en permanence à la radio et dégagé de toute autre obligation est seul capable de remplir les conditions nécessaires.

Ce n'est certes pas la *musique symphonique* qui manque au S.R., bien au contraire. Les radioorchestres ne peuvent même pas être utilisés complètement parce qu'en Suisse allemande il faut faire une place aux orchestres municipaux de Bâle, de Berne, de St-Gall, de Winterthour et de Zurich. En revanche, la radio n'est pas en mesure d'offrir la *musique légère* de bonne qualité et les programmes récréatifs soigneusement composés qu'on lui réclame de toutes parts. Il s'ensuit qu'un grand nombre d'auditeurs vont chercher sur les ondes étrangères ce qu'ils ne trouvent pas en Suisse.

Le *projet de réorganisation* établi par le S.R. fut transmis au comité central à la fin de l'exercice 1942/43. Il se propose de relever encore la qualité d'exécution de la musique symphonique sans préjudice de la quantité et tout en sauvegardant les intérêts régionaux. En particulier, la réorganisation ne doit porter aucune atteinte à la vie musicale des diverses parties du pays. D'autre part, il s'agit d'améliorer les émissions de musique légère et enfin d'utiliser les sommes résultant des économies réalisées sur les orchestres au profit des autres programmes.

Pour arriver à ces fins, tout en tenant compte des intérêts des diverses régions, on a prévu les mesures suivantes :

La *Suisse romande* ne possède qu'un seul orchestre symphonique, l'Orchestre de la Suisse romande, qui est le plus grand et le meilleur de notre pays. Sa disparition porterait un coup irréparable à la vie musicale des cantons romands. L'Orchestre de la Suisse romande doit donc continuer à remplir sa tâche pour l'émetteur de Sottens, tout en fournissant aussi des services déterminés à Beromunster, ce qu'il peut faire sans difficulté puisqu'il n'est pas occupé à plein actuellement.

En *Suisse allemande*, existent d'excellents orchestres symphoniques à Bâle, à Berne, à St-Gall, à Winterthour

et à Zurich et d'autres ensembles encore comme le « Collegium musicum » à Zurich ou l'Orchestre de chambre de Bâle. Ce sont eux qui sont les animateurs de la vie musicale de cette région. Ils devront assurer une grande partie des émissions de musique symphonique au lieu de l'actuel radioorchestre du studio de Zurich, par la retransmission de concerts publics mais aussi par des interprétations données en studio. De plus, l'Orchestre de la Suisse romande donnera, pour l'émetteur de Beromunster, un certain nombre de concerts avec un programme choisi par un studio de la Suisse allemande, exécuté sous la direction d'un chef et avec le concours de solistes de la Suisse allemande. Il faudra prendre en considération les jeunes musiciens aussi.

La seule différence réside dans le fait qu'au lieu de se rendre à Zurich pour ces concerts, les artistes alémaniques devront faire le voyage de Genève où ils auront à leur disposition le meilleur ensemble du pays. Quant à la musique symphonique, Beromunster pourra la mettre mieux en valeur encore en faisant appel aux orchestres municipaux. En réduisant les effectifs du radioorchestre de Beromunster, remplacé par un orchestre de musique légère, on ne porte aucun préjudice notable à la vie musicale de la Suisse allemande.

En *Suisse italienne*, la situation est analogue à celle de la Suisse romande. L'orchestre radiophonique est l'élément principal de la vie musicale. On ne peut donc le supprimer. Mais une enquête minutieuse a prouvé que cet ensemble ne pouvait donner tout ce qu'on attend de lui que s'il est transformé en un orchestre de chambre de 22 à 23 musiciens. Un tel ensemble dispose d'un répertoire abondant et de haute qualité, de sorte que la situation nouvelle ne le cédera en rien à l'ancienne, d'autant moins que le radioorchestre actuel est trop peu nombreux pour interpréter certaines grandes oeuvres. Le projet ne porte non plus aucun préjudice aux émissions de musique pour chœur et orchestre, une des spécialités du studio de Lugano.

En ce qui concerne enfin l'orchestre de musique légère prévu pour Beromunster, il comprendra selon un projet 22, selon un autre 28 musiciens. Nous avons déjà relevé qu'il était destiné à faire entendre sur les émetteurs suisses des *oeuvres de musique légère judicieusement choisies et dans une interprétation de qualité*. Il doit être composé de musi-

ciens à la hauteur de leur tâche et qui seront choisis, en premier lieu, parmi les membres des radioorchestres de Zurich et de Lugano.

Son répertoire sera du domaine de la meilleure musique récréative. Il ne donnera donc pas l'ordinaire musique de danse ou de jazz jouée par les ensembles que nous pourrions toujours engager. Les programmes offriront les oeuvres légères des grands compositeurs classiques, romantiques ou modernes, les ouvertures, les fantaisies, les sélections d'opérettes et les oeuvres de genre. Tout le domaine si apprécié de la « musique viennoise » lui sera ouvert, de même que celui des « lieder », des intermezzi, de ces oeuvres particulièrement mélodieuses pour orchestres à cordes qui connaissent une si grande vogue en Angleterre. Ce répertoire doit, dans toute la mesure du possible, réserver une place aux compositeurs suisses qui n'ont, jusqu'à présent, pas eu l'occasion de faire leurs preuves, faute d'un orchestre approprié.

Un tel orchestre comblera une lacune dans les programmes de la radiodiffusion suisse. Il va sans dire que les deux autres émetteurs auront leur part, soit par les émissions communes de la matinée ou de l'après-midi, soit par des retransmissions.

Sans doute, cette réorganisation nous obligera à congédier un certain nombre de musiciens. Le Service de la radiodiffusion suisse fera cependant tout ce qui est en son pouvoir afin d'épargner toute dureté aux intéressés et d'alléger leurs soucis financiers. Il appuiera leurs efforts pour trouver une nouvelle situation. Cet aspect social du problème retiendra l'entière attention du SR et trouvera certainement une solution satisfaisante.

Le comité central s'est prononcé sur le projet de réorganisation qu'il a approuvé, le 30 avril 1943, par 12 voix contre une, deux membres s'étant abstenus. Nous nous bornons à mentionner le fait puisqu'il relève du nouvel exercice. Le projet, appuyé par l'avis du comité central, a été transmis au chef du département des postes et chemins de fer, auquel incombe la décision. De sa décision dépendra la mise en oeuvre du plan de réorganisation des radioorchestres.

## La radio au service de l'information

C'est au cours des dernières années seulement qu'on a pleinement reconnu l'importance de la radio pour agir sur le peuple. Dans tous les pays, la radio est devenue, à côté de la presse, l'instrument de propagande le plus efficace. Elle s'adresse aux auditeurs du pays pour former leur opinion; à l'étranger elle s'efforce de répandre des idées politiques ou des vues intellectuelles déterminées qu'elle est seule souvent à pouvoir propager. Les renseignements suivants sur l'ampleur du service d'informations de deux pays belligérants en Europe indiqueront à quel point on apprécie les résultats de cette action:

Selon des données de l'Union Internationale de Radio-diffusion, la radio allemande diffusait au début de 1943 chaque jour 9 bulletins d'informations destinés aux auditeurs du Reich et 279 bulletins d'informations en 53 langues à l'intention de six groupes de pays extraeuropéens et des Etats d'outre-mer distribués en sept zones. Si l'on tient compte de toutes les émissions destinées à l'étranger on arrive à un total de 425 heures d'émission, sans compter les programmes du service interne.

La Grande-Bretagne diffuse chaque jour, à l'intention de l'étranger, 150 bulletins d'informations en 47 langues. Il faut ajouter de nombreuses autres émissions de propagande. En effet, tous les Etats belligérants ont mis sur pied de vastes organismes et même les programmes récréatifs sont conçus souvent dans le dessein de fortifier la volonté de résistance dans le pays et d'affaiblir celle de l'adversaire.

Pour les neutres, la radio est aussi devenue un excellent instrument de propagande nationale. Dans ces pays, la guerre pose chaque jour de nouveaux problèmes qui occupent l'esprit de la population. La radio intervient alors par ses conseils et ses explications. Il s'agit de concilier

des opinions divergentes, de dissiper des malentendus, de renforcer la volonté d'indépendance. En outre, les ondes sont souvent le seul lien qui rattache les nationaux émigrés à la mère-patrie. Enfin, la radio permet à un petit pays d'élever sa voix pour faire connaître à l'étranger ses idées et ses opinions.

Dans ces conditions, les *programmes radiophoniques*, dans la plupart des pays, se sont modifiés. Une statistique comparative établie par l'UIR sur la composition des programmes en 1938 et en 1941 indique un certain recul des émissions musicales et une augmentation correspondante des émissions parlées, notamment des services d'informations et des reportages d'actualité.

Toutefois, il convient de noter que, dans la plupart des Etats, en *Suisse* par exemple, l'horaire des émissions a été réduit en fin de soirée. Comme c'était en général le temps réservé aux programmes de musique légère, il en résulte tout naturellement un décalage au profit des émissions parlées, sans préjudice pour les programmes musicaux diffusés aux heures où le plus grand nombre d'auditeurs sont généralement à l'écoute.

Quelques exemples montreront les changements intervenus dans plusieurs pays belligérants ou neutres, changements qui se sont encore accentués dès lors dans bien des cas.

	Emissions parlées en % de l'ensemble des programmes		Emissions musicales en % de l'ensemble des programmes	
	1938	1941	1938	1941
Allemagne . . . .	27,7	38,1	62,2	56,5
Bulgarie . . . . .	14,9	27,9	69,9	60,7
Finlande . . . . .	39,2	55,7	45,8	26,0
Italie . . . . .	27,6	48,4	53,3	33,0
Hollande . . . . .	19,8	38,1	68,4	54,4
Suède . . . . .	38,3	39,5	47,2	41,4
<i>Suisse:</i>				
Beromunster . . . .	34,9	42,8	55,4	48,6
Sottens . . . . .	32,6	37,0	59,1	49,0
Monte Ceneri . . . .	28,1	33,5	68,1	59,6

Le *reste des programmes* se répartit sur différents autres genres.



Comme on le constate d'après ce tableau, la Suisse fut obligée, elle aussi, d'augmenter ses émissions parlées tandis que la musique, qui occupait une place prépondérante, est en recul.

Ce faisant, la radio a tenu compte de l'intérêt croissant que manifestent de larges couches de la population pour les problèmes sociaux, intellectuels ou historiques qui se posent actuellement. Il va de soi que la radio suisse s'efforce de traiter ces questions, d'une importance capitale parfois, dans un esprit constructif et essentiellement national. Si l'on veut désigner par «propagande» le travail qu'elle accomplit ainsi au service du pays, il ne faut pas prendre ce terme au sens où on l'entend souvent à l'étranger, là où la radio devient un instrument officiel, une arme de guerre. Le Suisse est rétif à tout genre de propagande dirigée par l'Etat. Il veut se former lui-même une opinion. Ce qu'il demande à la radio, ce sont des éléments d'information et d'appréciation.

Les émissions qui cherchent à atteindre un tel but doivent être confiées à des personnalités au jugement clair, conscientes de leurs responsabilités, qui connaissent bien la culture intellectuelle des trois régions linguistiques et en comprennent l'originalité. Lorsque les émissions s'adressent à l'étranger, elles doivent attester aussi une riche expérience de ce qui se passe hors de nos frontières. Pour obtenir le résultat désiré, les programmes doivent être adaptés au but que l'on se propose. C'est pourquoi nous devons distinguer plusieurs catégories.

*L'information et la propagande à l'intention de la Suisse et transmises par les trois émetteurs nationaux* doivent tendre en premier lieu à rapprocher les diverses régions linguistiques. De cet idéal de solidarité, qui est celui de la Confédération, découle la nécessité de développer la compréhension entre les divers groupes sociaux ou professionnels, de faire comprendre à chacun en particulier le sérieux de l'heure et de stimuler son esprit de sacrifice. Le programme de chaque région doit garder son originalité, de façon qu'il réponde à la mentalité de l'auditeur auquel il est tout d'abord destiné, tandis que les auditeurs des autres régions l'apprécieront comme un message. Il convient toutefois de mettre l'accent sur ce qu'il y a de commun dans la manifestation des diverses cultures unies sur notre sol.

On ne peut ni ne doit atteindre ce but en voulant exercer une influence directe sur l'auditeur. Il faut plutôt imprégner les programmes de cet esprit, rendre nos émissions toujours plus vivantes. C'est par une présentation captivante, par une vulgarisation intéressante que nous voulons nous efforcer d'obtenir et de retenir l'audience la plus vaste.

Sans doute, pourrait-on se demander s'il ne serait pas désirable que, par la radio, les autorités prennent plus souvent contact avec le peuple. Aux époques de tension, les citoyens désirent être informés sur la portée, les raisons, les intentions des mesures que prend le gouvernement. Lorsque les renseignements sont donnés par les hommes mêmes qui ont la responsabilité du pouvoir, l'effet est beaucoup plus profond et l'auditeur se sent véritablement en communion avec ses dirigeants.

Le *service d'informations* tend au même but. C'est surtout le *bulletin des nouvelles suisses*, dont l'amélioration est hautement désirable, qui serait de nature à rapprocher la ville de la campagne, les régions montagneuses de la plaine, les confessions, les classes sociales, les régions linguistiques. Il est d'une grande importance aussi pour *la mise en valeur de nos idées nationales à l'étranger*. Un service d'informations suisses, adroitement présenté, qui, sans insister, mettrait pourtant l'accent sur nos institutions libérales et fédéralistes, contribuerait à dissiper bien des opinions erronées dues à l'ignorance de nos particularités politiques.

Au reste, ce travail d'information prend un tout autre aspect lorsqu'il est destiné à l'étranger. Nos *émetteurs nationaux* se bornent alors à une propagande culturelle au sens le plus élevé du terme. Pour les auditeurs du pays, il suffit de parler de notre vie, des progrès de nos institutions démocratiques, de l'esprit de solidarité confédérale dans lequel nous voulons travailler pour vaincre la crise, de notre volonté de maintenir notre idéal humanitaire. L'étranger qui capte ces émissions peut se faire une image avantageuse des efforts de notre pays au milieu d'un monde tourmenté par la guerre.

Les *émissions sur ondes courtes* prennent de plus en plus d'importance. Comme nous consacrons un chapitre spécial au service des ondes courtes, nous nous bornerons à

mentionner ici que ses programmes visent à donner aux auditeurs des pays de la périphérie européenne et des autres continents un tableau des événements quotidiens considérés du point de vue de la Suisse neutre et rendent compte de la vie intellectuelle, artistique, économique, politique et sociale dans notre pays. En outre, la radiodiffusion suisse s'adresse aux *Suisses de l'étranger* aussi bien par les émetteurs nationaux que par l'émetteur d'ondes courtes. Par ses émissions soigneusement préparées, elle leur fournit la preuve que le pays ne cesse de penser à ceux de ses fils qui oeuvrent dans les contrées lointaines. Elle les renseigne sur les principaux faits de la vie nationale, tout en renforçant, par des émissions musicales et littéraires, leur sentiment d'appartenance à la patrie commune.

Enfin, *les retransmissions de programmes suisses par des postes étrangers* jouent un rôle qui n'est pas à dédaigner. Sans doute, par l'effet des circonstances, les échanges de programmes ont-ils encore diminué au cours de l'exercice écoulé. C'est compréhensible et regrettable. Il fut possible toutefois de faire entendre aux auditeurs étrangers quelques oeuvres d'art suisses, soit par des transmissions directes, soit par des émissions de disques. Les retransmissions et les reportages effectués à la demande de sociétés étrangères — émissions parlées surtout — ou préparées par leurs représentants en Suisse, ont aussi une grande importance, bien qu'elles ne soient plus très nombreuses. Il suffit de se rappeler l'effet des retransmissions organisées pendant les fêtes du 650<sup>me</sup> anniversaire de la Confédération ou pendant les Semaines musicales internationales de Lucerne, ou les nombreuses descriptions faites de notre pays ou de ses grandes manifestations nationales par des reporters étrangers pour regretter que le nombre de telles émissions soit si fortement réduit aujourd'hui. La Suisse a le plus grand intérêt à maintenir de telles relations avec les pays européens, comme avec les autres continents par le moyen des ondes courtes. Il existe là des possibilités qui peuvent être exploitées encore non seulement pour faire connaître l'effort de notre pays dans le présent, mais pour conserver de précieux liens ou en nouer de nouveaux.

## L'émetteur national d'ondes courtes

A une époque où plusieurs pays ont interdit la diffusion des journaux étrangers, où les communications internationales par la poste ou par tout autre moyen sont soumises à de nombreuses restrictions, les ondes courtes sont devenues le véhicule le plus important, parfois même unique, des échanges intellectuels entre les nations. Les sommes considérables que les grandes puissances consacrent aux émissions sur ondes courtes prouvent la valeur que les propagandistes les plus avisés attachent à ce moyen d'information.

La Suisse doit aussi revendiquer sa place dans le monde. La façon dont les pays étrangers, proches ou lointains, apprécient ce qu'elle peut leur offrir dans les domaines de l'art, de la culture intellectuelle ou de l'économie ne lui est certes pas indifférente. Mais nous n'avons pas seulement à défendre des intérêts qu'on pourrait appeler égoïstes. L'idéal de la Suisse est aussi un idéal d'humanité. Il signifie pour des millions d'êtres humains une espérance et une promesse. Qu'il le veuille ou non, notre pays a une mission à remplir dans la famille des peuples. Qu'il le veuille ou non, il ne peut négliger aucun moyen de s'affirmer dans ce domaine aussi. La mise en oeuvre d'un service d'émissions sur ondes courtes répondant aux exigences de notre temps est donc d'une nécessité primordiale.

Il va sans dire que la Suisse ne peut pas concourir avec les grandes puissances en guerre en ce qui concerne la quantité. Elle n'en a pas besoin non plus. Il lui suffit de s'annoncer à des heures déterminées dans tous les pays importants pour rendre compte de ses intentions, de ses efforts et des résultats acquis. Pour cela, toutefois, elle a besoin d'un appareil technique d'une perfection telle qu'il supporte la comparaison avec celui des grands Etats dans le domaine de la *qualité*.

Il ressort de ces considérations que l'émetteur national suisse d'ondes courtes n'est plus seulement ce qu'il était à ses débuts, un moyen d'unir la mère-patrie à la quatrième Suisse. Il est devenu un des plus importants agents de propagande pour la Suisse, son esprit particulier, son travail et son oeuvre. C'est pourquoi, cette année aussi, les langues étrangères ont tenu la plus grande place dans nos émissions pour les pays d'outre-mer. Mais, avant tout, on s'est efforcé d'améliorer les installations du poste émetteur. La direction générale des PTT, responsable des installations techniques de Schwarzenbourg, en a maintenant poussé le développement au point qu'il est possible d'émettre dans toutes les directions sur deux ondes simultanées sans gêner la téléphonie sans fil. De nouvelles ondes ont été mises en activité. Les heures d'émissions et la composition des programmes ont été adaptées aux besoins croissants des pays d'outre-mer. L'Afrique est maintenant desservie chaque jour par une onde dirigée vers Le Cap et qui lui permet d'entendre, dès 21 h. 50, le programme de fin de soirée que diffuse l'émetteur circulaire pour l'Europe. Afin de tenir compte du décalage de l'heure entre l'Afrique orientale et l'Afrique occidentale, l'émission pour les Suisses d'Afrique a été divisée en deux parties. En outre, nous avons complété notre plan d'émission pour ce vaste domaine qu'est l'Orient par une émission spéciale, hebdomadaire, destinée à l'Extrême-Orient. Des endroits qui constituent pour nous les principales régions d'écoute, nous recevons régulièrement des rapports télégraphiques qui permettent à Schwarzenbourg de prendre les dispositions techniques exigées par les variations saisonnières des conditions de réception.

De cette façon, nous avons non seulement rempli, mais dépassé, le programme que nous avons esquissé dans notre précédent rapport, en ce qui concerne le développement de l'aménagement technique. Seul, le renforcement de la puissance à 100 kilowatts n'est pas encore réalisé. Tant que cela ne sera pas le cas, tous nos efforts ne représenteront encore qu'une tentative de tirer le meilleur parti possible de l'état de chose actuel. Les services des PTT accordent aussi toute leur attention à ce renforcement de puissance auquel il faudra arriver en dépit de toutes les difficultés, parce que les conditions économiques et l'isolement dans lequel se trouve notre pays le rendront inéluctable.

Nous avons considéré que *l'amélioration des programmes* eux-mêmes devait aller de pair avec le développement technique. Le programme d'une émission sur onde courte relève essentiellement de l'information, de la propagande au sens le plus élevé du terme. Le rôle principal est attribué à la parole. Toutefois, notre pays ne doit pas donner l'impression qu'il délaisse l'art musical, qu'il s'agisse de musique typiquement suisse ou de l'interprétation des grandes compositions artistiques. Le langage de la musique est international. Dans le monde entier, le goût des auditeurs s'est affiné et les oeuvres musicales que diffuse la Suisse fournissent aussi un point de comparaison pour le jugement que porte l'étranger sur l'activité d'ensemble de notre pays. Nous avons tout intérêt à ce que cette opinion nous soit favorable. Cependant, la musique ne joue qu'un rôle accessoire dans les programmes du service des ondes courtes. Elle doit capter l'attention, rompre la monotonie d'une série d'entretiens ou de causeries, ménager des repos, pendant lesquels l'auditeur a le loisir de réfléchir sur ce qu'il vient d'entendre. Mais cela ne suffirait pas si les exposés qui suivent une belle oeuvre musicale décevaient par la pauvreté de leur contenu. C'est pourquoi nous nous sommes efforcés d'obtenir la collaboration d'éminentes personnalités de notre pays. A l'avenir encore, nous vouerons toute notre attention à la qualité de nos émissions parlées, tout en les rendant toujours plus actuelles et toujours plus vivantes.

Il ne faut pas oublier toutefois qu'il manque au service des ondes courtes l'un des moyens indispensables pour créer une véritable communauté d'auditeurs: *la publication de programmes détaillés*. Comme nous empruntons aux émissions de nos trois postes nationaux la partie musicale, soit que nous l'enregistrons pour les pays d'outre-mer, soit qu'elle soit directement relayée par Schwarzenbourg pour les pays d'Europe, les programmes diffusés sur ondes courtes ne sont souvent définitivement fixés qu'au dernier moment. Mais pourrions-nous même les établir à longue échéance qu'aujourd'hui nous nous trouverions dans l'impossibilité de les faire parvenir, imprimés, à nos auditeurs lointains, en temps voulu. L'expérience nous montre qu'il ne suffit pas d'annoncer le programme de la soirée au début de l'émission, soit à 19 h. L'annonce du programme du lendemain, faite régulièrement en fin d'émission, arrive bien souvent

trop tard pour avoir une influence sur les projets de l'auditeur. Pour ces raisons, le service des ondes courtes a jugé utile de répartir, au cours de la semaine, *les programmes destinés aux pays d'outre-mer* en diverses catégories. Ainsi, chaque auditeur est censé savoir maintenant qu'il entendra généralement, le dimanche, de grandes compositions chorales ou orchestrales, le lundi, quelques échantillons de la production musicale suisse. Le programme du mardi est intitulé: «La Suisse honore l'art de tous les peuples» et comprend les oeuvres les plus marquantes du patrimoine musical étranger. Le mercredi est réservé à la musique légère, le jeudi, à la musique classique, tandis que le programme du vendredi, qui s'adresse plus spécialement à nos compatriotes émigrés, a un caractère plus populaire.

Au contraire des émissions pour les pays d'outre-mer, celles que diffuse *l'émetteur circulaire* pour les pays européens sont, pour la très grande part, des relais directs d'un de nos postes nationaux. Le choix des retransmissions est déterminé par le caractère même de ces programmes. On fera entendre celui de nos trois postes nationaux qui, dans la soirée, représente le mieux l'effort et l'esprit de la radio-diffusion suisse. Il va sans dire que nous prenons garde d'assurer une équitable répartition entre les trois régions linguistiques dans le choix de leur contribution aux programmes du service des ondes courtes.

Au moment où nous publions le présent rapport, le *tableau des émissions sur ondes courtes* est le suivant:

*a) Emetteur circulaire pour l'Europe et antenne dirigée vers l'Afrique du Sud.*

*Pour l'Europe, l'Afrique du Nord et le Proche-Orient:*

- 6. 20 (48 m. 66) Culture physique (jours ouvrables seulement).
- 6. 45 Informations en allemand.
- 6. 55 Musique.
- 7. 15 Informations en français.
- 7. 25 Musique.
- 7. 40 Pause.
- 8. 45 Services religieux catholique et protestant (dimanche seulement).

- 11.00 Musique (dimanche seulement).
- 12.30 Informations en allemand.
- 12.45 Informations en français.
- 13.00 Pause.
- 13.15 (25 m. 28) Musique.
- 13.25 Répétition des informations en allemand.
- 13.35 Répétition des informations en français.
- 13.45 Pause.
- 19.00 (48 m. 66) Musique.
- 19.15 Informations en français.
- 19.30 Informations en allemand.
- 19.40 Programme musical ou parlé choisi parmi les émissions des trois postes nationaux.
- 21.50 (48 m. 66 et 31 m. 45) Les dix minutes pour l'Afrique du Sud (en anglais).
- 22.00 Chronique du jour en allemand puis en français.
- 22.15 Musique ou chronique.
- 22.30 Dernières nouvelles en allemand puis en français.
- 22.45 Cantique suisse. Fin de l'émission.

*Emissions régulières* sur 48 m. 66 (\*aussi sur 31 m. 45).

- \*Dimanche, 22.15 Der schweizerische Beobachter.
- Lundi, 19.00 Chronique suisse, par Béguin/Seitz.
- Lundi, 21.00 Emission pour les Suisses à l'étranger.
- \*Lundi, 22.15 Wochenrückblick Lätt/Büchi.
- \*Mardi, 22.15 Chronique économique.
- \*Mercredi, 22.15 Wirtschaftsberichte.
- Jeudi, 19.00 Chronique fédérale.
- \*Jeudi, 22.15 Cronaca economica.
- \*Vendredi, 22.15 Weltchronik de M. von Salis, professeur.
- Samedi, 19.00 Die Woche im Bundeshaus.
- \*Samedi, 22.15 La situation internationale, par M. René Payot.

*b) Outre-mer.*

*Pour l'Amérique du Sud:*

Chaque jour (dimanche excepté) 0.30 à 2.00, sur les ondes de 31 m. 46 et 25 m. 61.

Samedi: Emission dans les trois langues nationales pour les Suisses de l'Amérique du Sud.  
Programme:



- 0.30 Correspondance parlée.
- 0.50 Chroniques hebdomadaires dans les trois langues nationales.
- 1.05 Chronique du jour en espagnol.
- 1.15 Programme musical et littéraire.
- 1.45 Causeries.
- 1.50 Chronique du jour en portugais.
- 2.00 Cantique suisse. Fin de l'émission.
- Les autres jours, émissions en espagnol et en portugais.
- 0.30 Chronique du jour en espagnol et causeries.
- 1.00 Musique.
- 1.50 Chronique du jour en portugais.
- 2.00 Cantique suisse. Fin de l'émission.

*Pour l'Amérique du Nord:*

Chaque jour (dimanche excepté) 2.30 à 4.00, sur les ondes de 48 m. 66 et 31 m. 45.

Samedi: Emission dans les trois langues nationales pour les Suisses de l'Amérique du Nord.  
Programme:

- 2.30 Correspondance parlée.
- 2.50 Chroniques hebdomadaires dans les trois langues nationales.
- 3.15 Programme musical et littéraire.
- 3.45 Causeries.
- 3.50 Chronique du jour en anglais.
- 4.00 Cantique suisse. Fin de l'émission.
- Les autres jours: Emissions en anglais.
- 2.30 Chronique du jour en anglais.
- 3.00 Musique.
- 4.00 Cantique suisse. Fin de l'émission.

*Pour l'Australie:*

8.30 à 10.00 (heure suisse). Onde 25 m. 61. Chaque mardi, programme en anglais.

Chaque samedi, ondes 19 m. 60 et 16 m. 26, émission dans les trois langues nationales pour les Suisses d'Australie. Le programme est celui de l'Amérique du Nord.

*Pour l'Orient:*

14.00 à 15.30 (heure suisse): Chaque mardi, onde 16 m. 26, programme en anglais.

Chaque samedi, ondes 19 m. 60 et 16 m. 26, émission dans les trois langues nationales pour les Suisses d'Orient. Le programme est celui de l'Amérique du Nord. Chaque samedi, de 11.30 à 12.00, sur l'onde de 19 m. 60, émission spéciale pour les Suisses en Extrême-Orient.

*Pour l'Afrique:*

21.50 à 22.45 (heure suisse), chaque jour, ondes 48 m. 66 et 31 m. 45. Chroniques du jour (en anglais, en allemand, en français). Chaque samedi: 16.00 à 16.50, onde 40 m. 65 dirigée vers l'Afrique orientale. 17.00 à 18.00, onde 40 m. 65 dirigée vers l'Afrique occidentale. 16.00 à 18.00, onde 19 m. 60 dirigée vers l'Afrique du Sud. Emission dans les trois langues nationales pour les Suisses d'Afrique.

Voici, pour illustrer la répartition des émissions parlées au cours d'une semaine, le schéma valable pour l'Amérique du Nord. A l'exception du vendredi (émission dans les trois langues nationales), seule la langue anglaise est employée.

*Dimanche:* Chronique du jour.

Causerie sur un sujet politique ou social.

Chronique hebdomadaire pour les Suisses d'outre-mer, traduite en anglais.

*Lundi:* Chronique du jour.

Chronique des événements mondiaux.

Chronique économique.

Petites nouvelles du pays.

*Mardi:* Chronique du jour.

Les cinq minutes de la Croix-Rouge internationale.

Revue de la presse (politique intérieure).

Petites nouvelles du pays.

*Mercredi:* Chronique du jour.

Brève causerie.

Petites nouvelles du pays.

- Jeudi:* Chronique du jour.  
Brève causerie.  
Revue de la presse (politique étrangère).  
Petites nouvelles du pays.
- Vendredi:* Chronique du jour en anglais.  
Chroniques hebdomadaires dans les trois langues  
nationales.  
Chronique des livres.

Pendant la période du 1<sup>er</sup> avril 1942 au 31 mars 1943, les *heures d'émission* pour le service suisse des ondes courtes furent, *au total, de 4053*, dont 2727 pour l'émetteur circulaire destiné à l'Europe et 1326 heures pour les antennes dirigées vers les autres continents.

## Les programmes des émetteurs

### 1. Sottens

#### Idées générales

Si l'on compare les programmes de Sottens pendant la période 1942—43 avec ceux de l'époque précédant la guerre, on est frappé de constater qu'en dépit des difficultés innombrables créées par la situation générale, les émissions se sont sans cesse enrichies de rubriques nouvelles qui témoignent de l'effort commun des deux studios romands. Et pourtant, quels obstacles ne rencontre-t-on pas dans la fourniture du matériel musical ou littéraire, aussi bien que dans l'engagement des artistes.

D'autre part, à mesure que la nervosité des gens augmente, le champ d'investigations des programmes radiophoniques diminue. L'actualité ne peut être mise en vedette que fort prudemment et les problèmes angoissants du jour — sur quoi se porte en général toute l'attention du public — ne peuvent être traités au micro d'une manière telle que la voix de la radio soit au diapason des préoccupations du public. Au reste, jamais peut-être, l'auditeur ne s'est montré aussi versatile qu'aujourd'hui; cela tient très certainement à la nervosité dont nous parlons plus haut. Pendant une période, l'humeur du sans-filiste réclame de la gaité, de l'entrain, puis soudain, l'opinion change...

La tâche de nos deux studios consiste donc à suivre très attentivement l'évolution du goût du public, évolution dont le reflet leur est apporté par les lettres très nombreuses des auditeurs ainsi que par la critique radiophonique, quand celle-ci est empreinte d'objectivité.

#### Plan des programmes

Radio-Lausanne et Radio-Genève, tout en développant les émissions de caractère récréatif et instructif, ont donné

pendant cet exercice une importance accrue aux émissions utilitaires dictées par les nécessités du moment. C'est ainsi que Radio-Genève a inséré dans ses programmes des chroniques en rapport avec le Plan Wahlen (« Notre terre nourricière »), avec les restrictions diverses (chauffage, interviews régulières de fonctionnaires de l'Economie de guerre, l'Ecole des ménagères, etc.).

De son côté, Radio-Lausanne a réservé plusieurs places à ces éléments indispensables.

Il est à noter à ce sujet qu'à Genève aussi bien qu'à Lausanne, ces rubriques interviennent à jour fixe, ce qui permet à l'auditeur de les suivre régulièrement. Cette régularité des émissions, bien qu'elle ne soit pas toujours possible, est l'un des points auxquels nos deux studios ont porté un particulier intérêt.

Depuis le printemps 1943, la pièce du mardi de Radio-Lausanne trouve son corollaire sur le plan musical dans le *mercredi symphonique* de Radio-Genève. Radio-Lausanne et Radio-Genève possèdent en outre un grand nombre de rubriques qui sont diffusées, à la même heure, soit chaque semaine, soit tous les quinze jours, ou tous les mois. Ce rythme est sensible surtout dans les émissions qui ont lieu entre 19 h. 35 et 20 h. Chacun des studios diffuse le matin une émission spéciale: à Lausanne, ce sont les *Premiers propos*, à Genève, c'est le *Bonjour matinal*. Le soir, après le dernier service des nouvelles, Genève et Lausanne donnent également une émission brève, de caractères très différents.

### Emissions parlées

Comme on le sait, les deux studios se sont réparti leurs émissions de façon qu'il n'y ait pas entre eux des « recouvrements ». Le répertoire théâtral proprement dit appartient au studio de Lausanne, tandis que le studio genevois, qui bénéficie de la présence de l'Orchestre de la Suisse Romande, garde la responsabilité des émissions musicales. Cette répartition demeure cependant assez souple, pour permettre à l'un et à l'autre de nos studios d'aborder tous les genres.

Radio-Lausanne n'a cessé d'améliorer la qualité radio-phonique des soirées théâtrales du mardi. On devine qu'il n'est point facile de trouver, chaque année, plus de 50

pièces en trois actes, susceptibles d'être jouées devant le micro. Nombre d'œuvres ne sont pas diffusables, soit parce qu'elles comportent une distribution trop importante, soit en raison du milieu où elles se déroulent, soit encore à cause de leur immoralité ou des coïncidences qu'elles peuvent présenter avec les événements actuels.

Enfin, il ne faut pas oublier que, souvent, les auteurs et les éditeurs se refusent à donner l'autorisation de diffusion alléguant que la vulgarisation de leur œuvre leur porte préjudice. Rappelons pour mémoire quelques-unes des réussites de ce dernier exercice: *Tessa* (La Nymphé au cœur fidèle) de Margaret Kennedy et Basil Dean, adaptation française de J. Giraudoux; *Henriette*, drame en 4 actes de René Morax, musique de Gustave Doret; *Le Misanthrope*, de Molière; *Marengo*, comédie musicale en 3 actes d'Henri Mugnier, musique de Georges Pileur; *Mégarée*, 3 actes de Maurice Druon; *La Colère de Dieu*, drame valaisan en 3 actes de Yolande Thévenoz, d'après le roman de Maurice Zermatten; *Paternité*, 5 actes d'Albert Welti, traduction française d'A.-M. Perret (1<sup>er</sup> prix du concours de l'Exposition nationale de Zurich 1939); *Othello* ou *Le More de Venise*, de Shakespeare, adaptation radiophonique de René-Louis Piachaud; *Topaze*, 4 actes de Marcel Pagnol; *Le voyageur sans bagage*, pièce en 5 tableaux de J. Anouilh.

Pour sa part, Radio-Genève qui ne dispose pas du répertoire théâtral, sinon pendant les vacances du studio lausannois, diffuse une majorité d'œuvres inédites écrites spécialement pour le micro. La plupart de ces œuvres sont commandées directement par le studio à des auteurs spécialisés tels que Georges Hoffmann, Raoul Privat, Marcel de Carlini, Seg, Emile Hornung, Henri de Ziegler, Camylle Hornung, Roger Féral, Francis Carco, Nesto Jacometti, Rodo Mahert, Pernette Chaponnière, Charlie Gerval et Alfred Penay, Jean des Ondes, etc.

Radio-Genève, comme Radio-Lausanne, reçoit également un grand nombre de manuscrits émanant, soit d'auteurs connus, soit de débutants. Ces manuscrits sont soigneusement examinés, par des comités de lecture, avant d'être mis en travail s'il y a lieu. A ce sujet, il est à remarquer que la formule radiophonique demeure encore étrangère à bien des auteurs et même parmi les plus éminents. Il est à souhaiter que ceux-ci s'adaptent de mieux en mieux à la

technique du micro. Telle œuvre excellente à la lecture deviendra ennuyeuse si elle n'est pas écrite en fonction de la radio.

Parmi les œuvres inédites créées par Radio-Genève, citons les films radiophoniques de Camylle Hornung: *La nuit du 20 juillet*, *Les Mains*, *Le Téléphone de quelqu'un*; de Georges Hoffmann: la série des *Synchronismes*, celle des *Cas de conscience*, *Une heure avec Montaigne*; de Raoul Privat: *Les Martyrs de la liberté*, *Il y a 130 ans à la Bérésina...*, *La surprise du 12 décembre*, *La Reine Hortense et le galant landamman*, *Les derniers jours de l'ancienne république de Berne*; de Roger Féral: la série du *Congrès des animaux*; de Rodo Mahert, celle du *Jardin des souvenirs*; de Seg: *Les jeux d'esprit*, à différentes époques; *Une Vie*, pièce suisse écrite directement pour le micro par Henri de Ziegler, musique inédite de Roger Vuataz; de Gerval et Penay: *Les Diables dans le clocher*, pièce valaisanne à épisodes qui fut, la même saison, portée à la scène avec un grand succès. De Pierre Laroche: *Trois Amours*, adaptation du célèbre roman de Cronin; de Milosz: *Miguel Manara*; du jeune auteur suisse PierreThée: *Le Ménétrier*, etc.

Radio-Lausanne compte de son côté, au nombre de ses auteurs, M<sup>me</sup> Andrée Béart-Arosa, qui adapta plusieurs romans célèbres notamment *Le Barrage*, d'Henry Bordeaux et *La Crique du Français*, de Daphné du Maurier; William Aguet, à qui l'on doit *Les aventures d'Eustache et du bourdon Bzzz*, *la Suisse industrielle*, *XX<sup>me</sup> siècle*, etc.; Samuel Chevallier, le père des *Durambois*, l'animateur du *Quart d'heure vaudois*, l'auteur de *Maison locale*; Benjamin Romieux, spécialisé dans les légendes et les évocations; Géol Blanc, auteur du *Sablier du passé*, de *Soleil couchant*, adaptateur de romans; Alfred Gehri, qui fit revivre les personnages de la *Comédie Humaine* de Balzac, et présenta les *Maîtres du rire*; William Thomi, lauréat du Prix de Suisse Romande, dont la pièce en 3 actes fut créée au Théâtre Municipal à Lausanne; Pauline Carton, habile à porter au micro les scènes du vieux répertoire; Marguerite Cavadavsky, qui réalisa les *Grands thèmes d'inspiration*, etc.

Le travail de laboratoire à Radio-Genève et à Radio-Lausanne échappe au profane lequel ne peut imaginer les heures consacrées par les techniciens, auteurs, compo-

siteurs, metteurs en ondes pour la mise au point d'une émission, même lorsque celle-ci est de très courte durée. Qu'il s'agisse des *Aventures d'Eustache et du bourdon Bzzz* ou de la *Suisse industrielle*, de W. Aguet, des *Radio-Rhythmes* ou des *Synchronismes*, de G. Hoffmann, le choix des fonds sonores, des interventions bruitées et les plans vocaux jouent un rôle considérable. Les radio-montages exigent une grande minutie et en même temps un esprit d'équipe dont nos deux studios sont largement pourvus.

Il n'est pas possible, en effet, de mesurer son travail et son temps lorsqu'on travaille pour le micro. Le personnel de nos studios reste sur la brèche bien au-delà des heures dites « de bureau » et il n'est pas de jours dits « de congé » lorsque l'on travaille à une réalisation délicate.

Le public croit volontiers, peut-être, que nos studios n'ont pour établir leurs programmes qu'à faire un choix parmi les propositions qui leur sont adressées. Cette sorte de « pêche miraculeuse » ressortit au domaine des plus fantaisistes hypothèses. Les propositions reçues par les studios sont, dans la proportion de 90 %, des conférences, des récitals ou très souvent des ouvrages n'ayant aucun caractère radiophonique. Il appartient donc aux directions de suggérer des idées aux auteurs, de remanier leurs textes, en bref, de créer sans cesse.

Dans cet ordre d'idées, nos deux studios romands ne se sont point fait faute d'innover constamment. Il faudrait remplir des pages pour signaler et commenter certaines des rubriques qui retiennent l'intérêt croissant du public. Le *Radio-Ecran*, le *Miroir du temps* (à Radio-Lausanne), le *Questionnez, on vous répondra* (à Radio-Genève), qu'il faut rendre hebdomadaire pour satisfaire à toutes les demandes de renseignements, *Le Rendez-vous des scouts* (à Radio Genève), qui poursuit sa réjouissante carrière retiennent à l'écoute, un nombre d'auditeurs qui, à en juger par la correspondance reçue, va sans cesse en augmentant.

### Variétés, opérettes et opéras-comiques

On sait combien la fantaisie est difficile au micro. Est-il besoin de rappeler que les événements ont condamné le genre café-concert que l'on mettait en vedette avant cette guerre? Une gaité de bon aloi est aujourd'hui plus que



jamais nécessaire. Elle constitue non seulement un dérivatif à nos soucis quotidiens, mais elle est une force. Nous ajouterons même que, par son truchement, il est permis d'inculquer adroitement aux foules des notions de saine logique et de bons sens profond. Cela explique le succès des émissions de la *Gazette en clé de sol*, de Jack Rollan, du *Monde comme il va*, de Paul Chaponnière, des *Pointes d'antennes*, de Marcel Rosset (Radio-Genève), de la *Famille Durambois*, qui a eu les honneurs de l'édition et du cinéma, et du *Quart d'heure vaudois*, de Samuel Chevallier (Radio-Lausanne).

Le critère du public est ici singulièrement pertinent, car, en un tel cas, réussite signifie opportunité.

Sur un autre plan, une fois par mois, Radio-Lausanne donne *Entrée libre*, émission animée maintenant par Jack Rollan, qui présente aux auditeurs les vedettes du pays ou de passage; cela en public. C'est en public aussi que Radio-Genève a diffusé ses *Jeunes de la chanson*, audition consacrée non pas aux amateurs, mais aux débutants.

Citons encore la *Vie en chansons*, d'Edith et Gilles, l'*Air du temps*, de William Aguet et Maurice Hayward, *Disons-le en chantant*, de Henri Dorac, *Souvenirs de vedettes*, de Squibbs et le *Tréteau des amateurs*, sans oublier les fantaisies de Pauline Carton (Radio-Lausanne).

D'autre part, Radio-Genève s'est attaché à créer non pas seulement de nouvelles émissions, mais encore de nouvelles formules artistiques. Tel fut le cas pour *Quatre sur un piano*, ensemble vocal de fantaisistes, auquel succédèrent les *Ondelines*, quatuor vocal féminin interprétant des chansons modernes, dans des arrangements inédits. (Réalisation Ruy-Blag et Louis Rey.) Signalons que les Ondelines viennent d'être engagées par une grande maison de disques. Parmi les réalisations originales du studio genevois dans le domaine des variétés musicales, mentionnons l'*Heure Variée* de Jean-Marc Pasche et *Au fil des chansons* de Ruy-Blag et Louis Rey.

En ce qui concerne le théâtre lyrique, nos deux studios ont fourni également un effort considérable. A part les retransmissions comme *Tristan et Iseult*, de Richard Wagner, *Le Barbier de Séville*, de Rossini, *Faust*, de Gounod, *Iphigénie en Tauride*, de Gluck, Radio-Genève a donné en studio une grande sélection des *Contes d'Hoffmann* d'Offen-

bach et une autre de *Blanche-Neige* (première audition en version française) de Schubert-Weingartner, ainsi que plusieurs opéreltes: notamment *Claudine*, de Rodolphe Berger, *l'Amour Masqué*, de Messager, *Paganini*, de Franz Lehar, et une opérette à épisodes inédite de Jack Rollan et Louis Rey: *Incognito*.

De son côté, Radio-Lausanne a monté *Richard Cœur de Lion*, de Grétry, *Les rendez-vous bourgeois*, de Nicolo, *Le Petit Duc*, de Lecocq, *Boccace*, de Suppé, *Hans le joueur de flûte*, de Louis Ganne.

Nos deux studios se sont attachés en outre à faire un usage adroit de leurs discothèques respectives, en réalisant des émissions telles que *Le vieux cahier à musique* (Lausanne), *Le Magasin de disques* (Genève), etc.

### Musique

L'éclectisme doit nécessairement présider à l'élaboration des programmes et au choix des oeuvres. Les goûts des auditeurs sont souvent très contradictoires, d'où la nécessité de composer des programmes d'une manière harmonieuse, voire psychologique, pour retenir à l'écoute le maximum d'auditeurs.

Nos deux studios ont exploré systématiquement certains genres sous forme de cycle. Par exemple: les *Concerti grossi* de Corelli, à Genève, et les *Symphonies londoniennes* de Haydn, à Lausanne. Certains concerts s'imposent un thème: en l'honneur d'un anniversaire ou d'un événement, un concert consacré à tel ou tel compositeur, à telle époque, à tel pays, etc.

Les services musicaux de Radio-Genève s'efforcent de saisir toutes les occasions intéressantes qui se présentent dans la vie musicale pour en faire profiter les sans-filistes: suggérer des entreprises musicales ou des programmes à des solistes ou à des sociétés; venir en aide par le prêt de l'orchestre ou un cachet *ad hoc* à des groupements qui n'arriveraient pas à chef sans le secours de la radio; dans la mesure des moyens financiers, monter des ouvrages anciens inconnus ou des oeuvres modernes, commandées ou suggérées, des compositions de valeur; enfin, sur le plan pédagogique, former l'auditeur à une écoute plus consciente par l'étude systématique et approfondie de certains problèmes artistiques et musicaux.

Sur le plan professionnel et social, les préoccupations de la radio romande sont triples: réserver le micro aux artistes professionnels qualifiés d'un point de vue technique ou du moins ceux qui s'intéressent à la technique du micro; ne pas exclure pourtant les amateurs de qualité, surtout chez les chanteurs, dans l'espoir de découvrir des talents nouveaux dont la radio a besoin; encourager les débutants, les jeunes artistes.

Entre autres oeuvres importantes, Radio-Genève a diffusé plusieurs oratorios: *Le Vin herbé* de Frank Martin, *Le Martyre de Sainte Ursule* d'Alessandro Scarlatti, *Thyl Claes* de Wladimir Vogel, avec intervention de chœur parlant.

Parmi les oeuvres purement radiophonique, rappelons, comme nous le disons plus haut: «*Une Vie*» de Henri de Ziegler, premier ouvrage de cet écrivain spécialement conçu pour le micro, avec musique inédite de Roger Vuataz.

Ajoutons la retransmission des douze concerts symphoniques d'abonnement de l'Orchestre de la Suisse Romande, le concert final du concours d'exécution musicale, le concert extraordinaire de l'Orchestre de la Suisse Romande, avec le concours d'Arturo Benedetti-Michelangeli, les trois concerts de la 44<sup>me</sup> Fête des Musiciens suisses.

Il serait trop long d'énumérer ici tous les concerts symphoniques donnés en studio. Notons pourtant les concerts historiques dirigés par Samuel Baud-Bovy, les concerts Chabrier, Marescotti et les concerts de musique italienne contemporaine, avec Luigi Dalla Piccola.

Au nombre des premières auditions, on remarquera les *Concerto pour violon* de Jean-Marie Leclair, *pour harpe* de Boëeldieu, *pour piano et clavecin*, de Carl-Philipp-Emmanuel Bach.

Une place très large a été réservée aux compositeurs suisses: Frank Martin, Jaques-Dalcroze, Friedrich Klose, Willy Burkhard, Joseph Lauber, Roger Vuataz, André-François Marescotti, Jean Binet. A l'occasion de la Semaine suisse, ont été diffusées des oeuvres de Honegger, Othmar Schœck, Frank Martin.

La place nous manque pour énumérer tous les récitals qui furent donnés dans nos deux studios au cours de cette saison.

Au chapitre des causeries-auditions ont figuré à Genève les quatorze leçons de Roger Vuataz d'*initiation à la musique moderne* et celles de René Dovaz sur les *Suites françaises de Jean-Sébastien Bach*.

A Radio-Lausanne ont été présentées plusieurs oeuvres originales commandées à des compositeurs suisses, ainsi que plusieurs « premières auditions » d'oeuvres anciennes ou modernes, dont le *Stabat Mater* de Boccherini, *Didon et Enée* de Purcell, l'*Ode au berceau du Christ*, du R. P. Valentin Molitor (1637), *La Serva padrona* (La servante maîtresse) de Pergolèse, donné dans la version originale en italien par Marisa Morel et Fritz Ollendorff.

L'Orchestre de chambre, dirigé par Victor Desarzens, a collaboré de façon régulière aux émissions du studio lausannois, présentant diverses oeuvres de compositeurs anciens et modernes. Dans le domaine de la musique de chambre, citons, entre autres, le cycle des *Quatuors* de Beethoven, présentés, au rythme d'un par mois, par le Quatuor de Lausanne. Celui de *Couperin*, Rameau et quelques musiciens du *Concert spirituel*, par le Trio Desarzens-Godard, auquel se joignirent, tour à tour, Marie-Louise Rochat, cantatrice, et André Bosshard, flûtiste. La série des *Cantates* de Rameau, présentées par Madeleine Dubuis, Hugues Cuénod et Frank Guibat.

Radio-Lausanne a, en outre, dès le 15 octobre 1942, consacré un cycle entier à la musique pianistique moderne, présentée de jeudi en jeudi, par les meilleurs pianistes suisses, sous le titre *Maîtres et espoirs suisses du clavier*.

Des groupes de musiciens de talent, tels qu'Ars Rediviva, le Trio Triestino, le Quatuor Belardinelli (Quartetto della Camerata romana), le Trio Moyse, vinrent aussi donner au micro de Lausanne de fort belles auditions de musique de chambre ancienne et moderne, dont quelques-unes furent enregistrées.

Le Quatuor vocal de Radio-Lausanne et le Quatuor vocal neuchâtelois, dirigés tous deux par Carlo Boller, présentèrent des auditions alternées de musique ancienne a capella ou des programmes populaires.

Sous le titre *Nos enfants chantent*, la Maîtrise de Saint-Nicolas, sous la direction de l'Abbé Bovet, les Bergeronnettes de l'Orbe, dirigées par M<sup>lle</sup> Flore Gabella, Les Petits chan-

teurs de Notre-Dame de Sion, conduits par M. R. Flechtner ont donné des concerts au micro de Radio-Lausanne.

*La chanson du pays*, interprétée alternativement par les meilleurs chanteurs et chanteuses de Suisse romande, allemande ou italienne, a permis au studio de Lausanne de révéler à ses auditeurs des chansons et mélodies peu connues, voire même inédites, dans les quatre langues nationales.

Comme les années précédentes, Radio-Lausanne retransmit plusieurs grands concerts, organisés par les sociétés chorales les plus importantes de ce pays, qui ont fait appel au concours de l'Orchestre de la Suisse romande: le *Requiem* de Verdi, donné au Théâtre de Lausanne, sous la direction de Hans Haug, *La passion selon Saint-Jean*, retransmise de Neuchâtel et dirigée par Paul Benner, *La Passion selon Saint-Matthieu*, de Bach, donnée au Temple de Saint-François à Lausanne, sous la direction de Charles Faller, *Davel* de Morax-Doret, de Chailly s. Clarens, *Le Paradis et la Péri* de Schumann, du Pavillon des Sports à Montreux.

Le Lundi de Pâques fut consacré, en soirée, et ceci à l'intention des Suisses du pays et de l'étranger, à la présentation d'oeuvres de musique religieuse, interprétées par le Quatuor vocal Radio-Lausanne, le Quatuor vocal neuchâtelois, un chœur mixte et l'Orchestre de chambre du studio, sous la direction de Carlo Boller. Au programme, des oeuvres de Schütz, Palestrina, Buxtehude, Hændel et J.-S. Bach.

Comme à Genève les compositeurs romands ont été mis en valeur à Radio-Lausanne: M. Jaton et quelques musiciens de talent présentèrent des oeuvres de Frank Martin, Roger Vuataz, Bernard Reichel, J. Apothéloz, le Chanoine Broquet, A.-F. Marescotti, Antoine Chenaux, Alfred Pochon, Raffaele d'Alessandro, Carlo Hemmerling, Paul Miche, Jules Cuénod, Alexandre Mottu, Jean Binet, Aloys Fornerod, Alexandre Dénéreáz, Pierre Wissmer, Henri Gagnebin et Charles Haenni.

De nombreuses causeries-auditions ont été données également par Henri Stierlin-Vallon, E. D. Simoncini, Aloys Fornerod, Gérard Bauer, Gustave Doret et Henri Jaton.

Un cycle intitulé *Le poème et la musique* permit, en outre, à M. Stierlin-Vallon de présenter diverses inter-

prétations ou adaptations musicales d'un même poème par de grands musiciens tels que Beethoven, Schubert, Schumann, Mendelssohn.

Dans les émissions de musique enregistrée, notons, entre autres, le *Tour du Monde en 80 tons*, l'*Auditeur propose*, une émission du *Disque préféré* à l'intention des mélomanes, l'*Heure musicale*, le dimanche après-midi, *La date de la semaine*, brève évocation accompagnée de disques et de commentaires *ad hoc*, les «*Portraits sonores*», etc.

Ce bref résumé des émissions enregistrées nous amène tout naturellement à parler de divers grands orchestres de danse, dont le studio de La Sallaz présenta de nombreuses émissions directes, différées, ou retransmises de stations montagnardes (Grisons, Appenzell, etc.), les *Original Teddies*, Fred Böehler, Bob Engel, les Lanigiro, Jo Bouillon...

En terminant, parlons aussi des *Soirées populaires* données en différentes villes de Suisse romande, avec le concours de sociétés chorales ou instrumentales de l'endroit, ou celui d'artistes venus avec le car de reportage qui «toucha» ainsi: Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds, Fribourg, Sierre, permettant au studio de présenter à ses auditeurs des programmes variés et préparés toujours avec le soin qu'on devine par les musiciens qui y collaborent et pour lesquels de telles manifestations sont un stimulant et un précieux encouragement...

Pour ne point trop allonger ce rapport, voici, en outre, quelques-unes des émissions en marge de l'habituel, qui eurent un grand retentissement: *Hadès et Coré*, poème de René-Louis Piachaud, musique de Carlo Boller; *Les nouvelles aventures d'Eustache et du bourdon Bzzz*, de William Aguet et J. Dätwyler; *Le petit bossu*, de William Aguet et Jean Binet; des mêmes auteurs: *La chatte blanche*; *Une rose pour trois chevaliers*, conte de Noël par Benjamin Romieux; *La Cathédrale* de Jules Baillods; la série des *Cantons suisses*: Vaud, Valais, Tessin, Neuchâtel et Genève, évoqués par J.-M. Dubois.

### Causeries et divers

Pour leurs causeries, Radio-Genève et Radio-Lausanne ont fait appel à des conférenciers de talent choisis parmi nos écrivains, nos historiens et nos hommes de lettres.

A Lausanne: MM. Fred Blanchod, Dudan, Muret, Gehri, Aeschimann, Freundler, Peitrequin, Léon Savary, Jean Gabus, Gérard Bauer, Edmond Jaloux ...

A Genève: Marcel Rosset, Rodo Mahert, René Jotterand, Pierre Bertrand, Emile Hornung, Charles Baudouin, Nesto Jacometti, Isabelle Debran, Henri de Ziegler, Paul Chaponnière, Albert Rheinwald (ces trois conférenciers composent également le *Tribunal du Livre*), Jean des Ondes, etc.

Les causeries religieuses continuent d'avoir leur place le dimanche après-midi.

Observons qu'à Lausanne, M. le pasteur Brassler les a remplacées par des évocations radiophoniques religieuses au succès encourageant.

Les reportages sportifs ont été réalisés à Radio-Genève par Humbert-Louis Bonardelly et à Radio-Lausanne par Squibbs et Vico Rigassi.

Quant à l'*Heure du Soldat*, nos deux studios se sont efforcés d'apporter à nos soldats un délassement dans un cadre typiquement suisse. MM. F.-L. Blanc et Mayor-de Rham à Lausanne, le Plt. Fred Poulin et Jean Nello à Genève furent les animateurs de ces émissions.

Qu'il s'agisse de l'*Heure de l'Oncle Henri* ou de celle des *Enfants sages de l'Oncle Francis*, nos deux studios ont vu s'accroître le nombre de leurs jeunes auditeurs.

Quant aux émissions radioscolaires, dont on a fêté en Suisse romande le dixième anniversaire, elles prouvent une fois de plus que la radio peut faire bonne compagnie à l'instituteur.

L'actualité est traitée quotidiennement dans le *Micro dans la vie*, ainsi que dans la *Quinzaine littéraire* à Radio-Lausanne, et dans la rubrique *Au gré des jours*, à Radio-Genève.

## Conclusion

Tel est, rapidement esquissé, le bilan de l'exercice radiophonique qui vient de s'écouler, pour les studios de Lausanne et Genève.

On a mesuré, par le rappel de quelques émissions, la part toujours plus grande qui a été faite, dans nos programmes, aux auteurs, compositeurs et artistes suisses.

La période de crise que nous vivons aura permis à notre pays, ici, comme dans d'autres domaines, de trouver en lui-même de nouvelles ressources et de susciter l'éclosion de talents nouveaux.



## 2. Monte Ceneri

La consuetudine di presentare ogni anno un rapporto dettagliato sull'andamento di una Radio e la necessità di restringere entro poche pagine di testo il resoconto su qualche migliaio di trasmissioni — musica, parlato, cose eccezionali e cose di tutti i giorni — non facilita certo il lavoro del compilatore il quale, accanto al catalogo grigio e un po' melanconico dei programmi passati, vorrebbe ricordare piuttosto le direttive e le caratteristiche che hanno dato contenuto e significato all'attività dello Studio radiofonico. Di solito — ed è questa l'impressione che si può riportare sfogliando i rapporti degli ultimi undici anni — le idee scompaiono dietro le aride e forzatamente monotone elencazioni di titoli, nomi, cifre, che nella vita degli uomini finiscono sempre per avere il maggior peso. Può darsi che l'aumento di 1939 abbonati in dodici mesi (in confronto di un aumento di 1843 abbonati nell'anno precedente) offra qualche interesse; può darsi che gli amanti della statistica trovino soddisfazione a sapere che nell'anno trascorso la RSI ha trasmesso per 2008 ore (contro 2135 ore nell'anno precedente): ma bisogna convincersi che nel bilancio di una Radio questi fatti hanno scarsissimo valore.

Non dicono nulla delle condizioni per niente normali in cui s'è dovuto lavorare per le continue chiamate in servizio militare; e nulla dicono dell'impossibilità di trovare sostituti ai musicisti assenti; e nulla dicono ancora del mancato apporto degli artisti e dei conferenzieri italiani che prima della guerra contribuirono, in misura notevole, a arricchire il nostro programma, a tener vivo il senso delle proporzioni, a spronare i giovani, a scuotere i collaboratori che qualche volta producono con troppa facilità e dimenticano di rappresentare, in fondo, il loro paese alla Radio. Gli effetti di questa nostra autarchia o meglio di questo nostro forzato isolamento non si fanno sentire tra i collaboratori soltanto, qualche volta se ne può avvertire l'influenza anche dietro una saracinesca abbassata della stessa

Radio. In un esame coscienzioso della situazione non è possibile fermarsi ai soli aspetti brillanti e positivi. Bisogna pure osservare anche le ombre. Una cosa è sicura: più la guerra si prolunga più certi pericoli si fanno presenti e concreti. E nessuna statistica saprà mai indicare la somma delle energie che i dirigenti di una Radio devono spendere per diminuire questi pericoli, per stimolare, rianimare e trascinare, per lottare contro il peso morto delle abitudini che rendono tranquilla la vita di chi collabora ma tediosa l'esistenza di chi ascolta.

Forse il collaboratore poco zelante trova una giustificazione nel fatto che la Radio, pur esigendo molto da lui, non sempre può compensarlo in modo adeguato. Siamo i primi a riconoscerlo. Ciò è una conseguenza delle difficoltà finanziarie in cui la Radio svizzera si trova da parecchio tempo. A nostro modo di vedere, la disponibilità per i programmi può essere aumentata unicamente se si modifica in favore della Radio la chiave di ripartizione dei proventi della concessione. Perché è ben difficile che nell'amministrazione degli Studi si possano fare ulteriori sensibili economie. In ogni caso lo si deve escludere per la RSI.

Un altro motivo di viva preoccupazione che dimostra come la difficile situazione del paese ostacoli anche il lavoro minuto di una Radio, è dato dalla penuria di carburante e di gomme che obbliga il servizio programmi a diminuire continuamente il numero delle radiocronache e delle trasmissioni in collegamento coi diversi centri del Cantone. Altro esempio: il razionamento dei dischi che consente ai fabbricanti di fornire alla Radio un disco nuovo soltanto contro consegna di un disco vecchio.

Accenniamo a queste difficoltà per dire, insomma, che siamo lontani dal lavorare in condizioni normali. Occorre ricordarlo e tenerlo presente.

All'inizio dell'anno la Direzione della RSI ha fissato una serie di compiti speciali che hanno lasciato un'impronta nei programmi trasmessi. Tali compiti possono essere così riassunti:

*Per il parlato:*

1. Introdurre una rubrica di attualità il cui tema venga scelto poche ore prima della trasmissione;

2. preparare e diffondere un ciclo di tre conferenze riservate a temi eccezionali trattati da conferenzieri di valore;
3. curare ogni settimana una trasmissione in modo particolare, e presentarla sotto il titolo di «trasmissione di primo piano»;
4. dare incarico agli scrittori nostri di scrivere una commedia per la RSI;
5. introdurre una rubrica in cui si risponda alle domande sensate degli ascoltatori;
6. stabilire un sempre più intenso contatto con gli ascoltatori in servizio militare.

*Per la musica:*

1. collaborare alle manifestazioni culturali indette nella Svizzera italiana, e possibilmente anche nella Svizzera interna;
2. offrire alle stazioni di Beromünster e Sottens un ciclo di esecuzioni rappresentative dell'orchestra, del coro e dei solisti della RSI;
3. stabilire un sempre migliore equilibrio tra la buona musica e la musica brillante.

Vedremo in seguito i risultati raggiunti. Prima di occuparci dei singoli resoconti vogliamo soffermarci ancora un momento sull'ultimo punto, dove si parla della ricerca di una sempre migliore proporzione nelle trasmissioni musicali.

Un'analisi dei programmi dati nell'ultimo mese di febbraio ci rivela le seguenti cifre, le quali dimostrano come alla nostra Radio nessun genere musicale venga trascurato. Infatti, in quel mese (che può servire d'esempio) sono stati trasmessi: 33 concerti della radiorchestra, 7 concerti corali, 9 esecuzioni di musica da camera, 9 esecuzioni di solisti, 1 esecuzione di una formazione varia, 40 trasmissioni di dischi: in totale 98 concerti di buona musica pari a 43 ore di trasmissioni. Per contro la musica brillante è rappresentata con 179 concerti, pari a 65 ore di trasmissioni, così suddivisi: formazioni diverse (filarmooniche, orchestre, trii, ecc.) 43 concerti, cantanti e solisti 6 trasmissioni, dischi 130 trasmissioni. Se consideriamo che

nella musica brillante è compresa la musica popolare, si potrà riconoscere che la proporzione di due a tre in favore della musica brillante non ha nulla di anormale.

Beninteso, comunichiamo queste cifre a semplice titolo informativo, guardandoci bene dal tirare affrettate conclusioni, non illudendoci di aver risolto un problema che, da quando esiste la Radio, tormenta i radioascoltatori e diverte i critici: non crediamo di errare se diciamo che la soluzione ideale appartenga alle cose difficili e forse impossibili di questo mondo. Criticare è facile. «Ma c'è critica e critica. Perché la critica sia giovevole non deve essere fatta da gente che, pur non avendo una specifica competenza, ritiene di poter trinciare giudizi sbrigativi, alla leggera, alla carlona, su tutto e su tutti: da gente magari coltissima, ma non sufficientemente preparata e aggiornata sui problemi radiofonici artistici e culturali. La critica alla Radio non può essere svolta, come qualche giornale ha fatto, pubblicando notizie e criticuzze che disorientavano e allarmavano il pubblico, confondevano le idee, alteravano e deformavano i giudizi. Se critica utile ha da essere, la critica deve affidarsi dai giornali a critici competenti: a persone che abbiano cognizione di ciò che già dalla Radio è stato tentato e fatto, dei limiti che le sono assegnati, delle possibilità che le sono aperte; a persone che sappiano prescindere dalle opinioni personali per fare proprie, e con entusiasmo, quelle delle folle a cui la Radio si indirizza; a persone cioè che non abbiano l'abito professorale, ma la mentalità dell'artista e del tecnico che aspirano a rinnovarsi e a migliorarsi».

Parole nostre? Per nulla! Anche se ci sembrano dette apposta per il nostro ambiente, anche se possiamo sottoscrivere ogni frase. Abbiamo riportato queste parole da un articolo apparso recentemente nel «Radiocorriere» italiano. Che cosa ne possiamo dedurre? Possiamo dedurne che i problemi della nostre Radio sono i problemi di ogni Radio, di tutte le Radio; possiamo dedurne che essi non pesano soltanto sulla nostra Radio svizzera o ticinese, pesano su tutte le Radio del mondo. Il proverbiale malcontento dell'ascoltatore non è fenomeno nostro, ma fenomeno di ogni paese e di ogni pubblico. Perché — come giustamente osserva un sagace studioso di tali problemi — nella sala da concerto o nel teatro o al cinematografo

l'uomo singolo cessa di essere avvocato, medico, commerciante, per diventare semplicemente pubblico. Alla Radio invece l'ascoltatore resta avvocato, medico, commerciante, alla Radio non vi è pubblico. Ognuno rimane una individualità marcata, capricciosa, ribelle, insofferente di disciplina — non perchè gli manchi magari il rispetto per l'opera d'arte, ma perchè in casa propria l'uomo vuol essere padrone di vivere secondo i propri gusti e non secondo quelli amministratigli dalla Radio. E a pensarci bene chi potrebbe dargli tutti i torti?

Con queste considerazioni generali e forse non del tutto superflue, vogliamo ritornare modestamente al nostro compito e passare in rassegna alcuni programmi e fatti dell'anno scorso.

### La musica

Lo scorso anno radiofonico ha realizzato, per quanto riguarda la musica, la preoccupazione dei nostri Maestri di elevarne costantemente il livello, chiamando formazioni e collaboratori musicali a compiti importanti e rappresentativi.

Otmar Nussio ha impresso ai programmi il segno della sua operosa personalità; oltre alla direzione di molti concerti sinfonici di tono elevato, ha affidato alla Radio-orchestra e agli esecutori parecchie composizioni proprie, alcune delle quali in prima esecuzione, sottolineando così una delle sue principali intenzioni: quella di presentare musiche contemporanee, specialmente di compositori svizzeri. E insieme a queste sono state interpretate le composizioni dei Maestri nostri del passato, che una solerte quanto recente ricerca ha rintracciato nel fondo degli archivi, o ha riscattato da una ingiusta dimenticanza. Inoltre, in armonia con uno dei compiti generali della RSI, è stato dato larghissimo spazio alla voce musicale dell'Italia, nelle sue più importanti composizioni antiche e moderne.

Questi indirizzi generali si ritrovano nell'attività musicale del Maestro Leopoldo Casella, che si è alternato con Otmar Nussio e con Walter Lang nella direzione della Radiorchestra.

Un avvenimento di portata eccezionale ha imposto il nostro massimo complesso strumentale all'attenzione del mondo musicale: le Settimane di Lucerna, che ebbero luogo nella seconda metà dell'agosto 1942. La terza edizione di questa manifestazione artistica si è svolta in un clima di particolare interesse, dato che, accanto alla nostra Radio-orchestra e al nostro Coro, vi collaboravano l'orchestra della Scala e un imponente gruppo di cantanti, solisti e registi teatrali del vicino Regno.

La Radiorchestra ha eseguito a Lucerna la musica per il «Combattimento di Tancredi e Clorinda» di Claudio Monteverdi, la «Serva padrona» di G. B. Pergolesi, e «Les petits riens» di Mozart, mentre il Coro della RSI, sotto la guida del Dott. Edwin Löhrer, ha offerto una versione amorosa e compiuta della «Missa Paschalis» del grande Maestro svizzero Ludwig Senfl. L'importanza di questa rassegna internazionale, alla quale la nostra Radio ha così vivamente partecipato, è sottolineata dall'unanime apprezzamento del pubblico e della critica.

L'estate del 1942, prima delle vacanze dell'Orchestra, abbiamo collaborato a un ciclo di quattro concerti nell'incantevole tenuta di Lucino, sopra lo specchio tranquillo del laghetto di Sorengo. Furono eseguite e trasmesse musiche di Boccherini, Mozart, Dvorak, Schubert, Beethoven, Grieg e Wagner; composizioni tutte in armonia col carattere idillico delle Serenate all'aperto.

L'attività del Coro della RSI non è stata meno intensa nè meno interessante. Questa nostra formazione vocale, affidata alla guida intelligente ed appassionata del Dott. Edwin Löhrer, si è andata specializzando in programmi ciclici, che meglio si prestano all'esecuzione delle poderose opere corali dei grandi Maestri. Citiamo le sei Messi solenni di Haydn, trasmesse in collegamento con Beromünster, i Libri dei Madrigali di Monteverdi, i «Maestri della Cappella Sistina», le «Musiche della Passione», i «Celebri canti d'amore». Sempre nelle caratteristica forma del ciclo apparvero programmi dedicati ai «Popoli e i loro canti»: Svizzera, Italia, Germania, Francia, Inghilterra. Un programma di particolare significato fu quello delle «Ispirazioni elvetiche», nel quale il Coro e l'Orchestra della RSI hanno interpretato musiche che alcuni grandi Maestri hanno composto durante il loro soggiorno nel nostro paese.

Anche la musica da camera è stata particolarmente curata. Il Maestro e pianista Walter Lang, nostro collaboratore dal 1. gennaio 1942, ha portato l'impronta della sua forte personalità di musicista insigne. Ricordiamo prima di tutto la sua magistrale interpretazione del «Clavicembalo ben temperato» di G. S. Bach, in un ciclo domenicale che si protrasse dalla primavera all'autunno 1942.

Il Trio di Lugano ha eseguito un «Ciclo di Trii di compositori svizzeri», dedicato alle musiche di R. Moser, K. H. David, Müller v. Kulm, Rich. Flury, Willy Burkhard, Giuseppe Lauber, Jaques-Dalcroze e Walter Lang. L'appassionato animatore del Trio di Lugano, Mo. Leopoldo Cassella, si è presentato talvolta come pianista; ricordiamo una sensibile interpretazione delle «Scene infantili» di Schumann.

Durante i primi mesi del 1943 la Radio della Svizzera italiana ha offerto un ciclo eccezionale, riservato a quattro tra i migliori pianisti svizzeri: Franz Joseph Wirt, Walter Frey, Adrian Aeschbacher e Paul Baumgartner; i quali hanno interpretato, con quella maturità che li ha fatti conoscere ed apprezzare anche oltre i nostri confini, alcune splendide composizioni dedicate a quel sensibilissimo e difficilissimo strumento che è il pianoforte.

Oltre alle produzioni di esecutori di professione vanno citati i musicisti e la società locali che hanno offerto la loro migliore collaborazione, degna di nota è la buona volontà e la passione per la musica colle quali i complessi e i solisti locali hanno portato al nostro microfono la musica adatta alle loro formazioni e la nota del folclore.

### **Il varietà**

Scendendo al più modesto livello dei programmi di varietà, è pur necessario dire che anche qui le cose non vanno senza costanti sforzi: siccome si tende a una qualità che, nel suo genere, sia decorosa. E potremmo segnalare qualche fatto che viene a confermare l'esito positivo di quegli sforzi: la fama della nostra «Radiosa» che ormai è conosciutissima anche oltre Gottardo (recentemente è stata incisa dalla «Voce del Padrone», che è prova di una voga che s'impone); o alcune trasmissioni brillanti eseguite da noi

o per noi da vari studi della Svizzera interna, da Zurigo, Losanna, Ginevra e Basilea: quasi un confronto fra il nostro modo e quello dei nostri confederati nell'allestire spettacoli del genere.

Anche si possono segnalare le serate di carattere nostrano, dove la poesia dialettale s'è presentata insieme alle produzioni di suonatori e cantanti popolari. Infine, le riviste cicliche della domenica: le undici puntate della fantasia «Le mille e una notte in dieci e un giorno», o la dozzina di trasmissioni della classica rivista italiana, «Il corsaro azzurro».

## Il teatro

L'anno radiofonico trascorso é stato per i preposti alle trasmissioni teatrali un anno di passione, di allegra sofferenza. Le scarse disponibilità finanziarie e la conseguente riduzione del numero degli attori professionisti da un lato, e, dall'altro lato, l'eccezionale frequenza di tali trasmissioni necessitata dalla varia fortuna di un programma nel quale, per forze maggiori e per ragioni imprevedibili, non sempre si son potute attuare le prime intenzioni, hanno contribuito a rendere insolitamente difficile la vita ai registi e ai loro collaboratori: i quali tutti sono ciononostante riusciti a superare lodevolmente i molti ostacoli — quelli vecchi e quelli nuovi —, senza fiacchezze e senza rinunzie.

Ricchissimo come non mai è dunque stato il repertorio, e assai meritorio lo sforzo positivo di quanti ne hanno assunto la responsabilità artistica.

Se così possiamo esprimerci, tutti i generi e sottogeneri della letteratura drammatica hanno, negli ultimi tempi, fatto la coda davanti al filtro del microfono; opere classiche e romantiche, commedie borghesi e poemi drammatici, teatro d'avanguardia e teatro antico. Fra le cose trasmesse degne di special nota — le prime che ci tornano a mente —, citiamo le shakespeariane «Allegre spose di Windsor», «La ruota» di C. V. Lodovici, «Veronica» dello svizzero Charles Gos, «Bassano, padre geloso» di Massimo Bontempelli, «Fantasio», di Alfredo di Musset, «La corda si spezza dove è più sottile», di Turghieniev, ecc. ecc.

Molto più numerose che non nel passato sono state inoltre le trasmissioni di lavori drammatici scritti appo-



sitamente per la Radio: della validità poetica di questa nuova forma d'arte sembrano ormai persuasi anche gli scrittori italiani — i giovani, soprattutto —, i quali, recentemente, ci hanno dato cose di ottima fattura, di eccellente ispirazione e, talvolta, di squisita poesia.

E basterà ricordare la splendida e delicata favola di Diego Fabbri, «Il prato», la crepuscolare magia del «Viaggio di Stefano Blake», di Roberto de Monticelli e i fantasiosi drammi di Riccardo Marchi.

Per quanto concerne la produzione nostrana, possiamo dire con soddisfazione, che il posto da essa occupato negli ultimi programmi della RSI è stato assai maggiore di quello degli altri anni.

Accanto al capolavoro di Charles Gos, «Veronica», già menzionato, sono state trasmesse varie composizioni di Alfredo Gehri, Adolfo Saager, Sergio Maspoli, Renato Regli, Reto Roedel, Orlando Spreng, Enrico Talamona, alcune delle quali scritte in seguito all'incoraggiante invito a questa particolare forma di collaborazione, diramato dalla RSI agli scrittori ticinesi.

### L'attualità

Dire attualità attualmente significa purtroppo dir guerra: e le quattro trasmissioni dell'Agenzia Telegrafica Svizzera vengono ogni giorno a ricordarcelo, pur nella loro forma dichiaratamente impassibile e lontana.

In questo troppo vasto campo il nostro sforzo si è diretto, — vorremmo dire, con felice opportunità, — verso una più ampia informazione dell'ascoltatore. S'è cercato, nella rubrica «Spiccioli» che segue il notiziario serale, di orientare un poco l'ascoltatore nella ridda di nomi di fatti e di paesi che le notizie fan turbinare quotidianamente davanti a noi; di fare un po' di luce su quell'incessante cinematografia che mette a dura prova la cultura storica e geografica di ognuno. Il microfono della RSI ha cercato, e sia pur con qualche comprensibile affanno, di seguire l'imprevedibile rapidità dei mutamenti, di tener dietro al corso veloce della guerra, passando dalle sabbie dell'Africa alle steppe della Russia, dai porti francesi alle martoriate

città italiane: mettendo nel commento e nell'illustrazione di paesi e di notizie qualche po' di calore umano.

Tale appunto era il primo proposito di questa rubrica, intesa a mettere in evidenza la somma enorme di dolore e di sacrificio che a volte, l'abitudine aiutando, non si riesce più a scorgere dietro l'impersonale impassibilità delle notizie ufficiali, dei comunicati che condensano in poche parole tanto eroismo e tanto sangue; metter quelle secche parole in spiccioli, appunto... E certo l'incalzare degli avvenimenti, quell'incessante accavallarsi di così varie fortune non sempre ci ha concesso quella riposata calma che ci si proponeva; ma si vorrebbe dire che il compito svolto non è stato, senza risultato, l'interesse che gli «Spiccioli» han sollevato ne è sicuro indice.

D'altra parte non abbiamo dimenticato di contrapporre, alla cruda grandezza della guerra che sconvolge il mondo, lo spettacolo del tenace lavoro svizzero: non abbiám perduto nessuna occasione di metter l'accento sul valore esemplare di certe grandi iniziative, come la vasta organizzazione della Croce Rossa Internazionale...

Il nostro microfono s'è introdotto per primo nelle favolose caverne che ospitano la grande centrale elettrica di Inmertkirchen, il nostro cronista s'è arrampicato su fino a Leytron per raccontare agli ascoltatori della RSI la triste storia di un villaggio vittima della montagna. Nella stessa direzione, interviste e cronache (dirette, quand'è stato possibile) son venute a illustrare nei suoi vari aspetti la vita e l'attività della nostra Svizzera e del Ticino.

## Le rubriche

L'anno radiofonico che s'è appena chiuso ha mantenuto, nei confronti delle stagioni precedenti, quelle rubriche il cui interesse non si esaurisce mai: le «Voci del Grigioni italiano», «Casa nostra», il cantuccio di «Lucciola», per la ricreazione e la gioia dei nostri piccoli ascoltatori. Nelle prime ore della sera di ogni lunedì il microfono è passato dall'«Orientazione agricola» bonaria e abbondante di suggerimenti pratici al «Fronte interno»: rubrica questa che, insieme alla «Vita militare», è una testimonianza del vivo contatto che esiste tra i nostri soldati e la vita civile. Sono

pure continuati i cordiali colloqui «Da donna a donna», il «Giro d'orizzonte» e le «Satire innocue».

Accanto a queste trasmissioni regolari, che formano il fondo strutturale dei nostri programmi parlati, altri cicli devono essere segnalati. Talvolta un ciclo da noi introdotto per ragioni di attualità o di varietà, acquista una sua vita particolare: e ci si convince della sua efficacia mediante quel costante controllo che, in un modo o nell'altro, si stabilisce tra la Radio e il mondo degli ascoltatori. Questo è, senz'alcun dubbio, il caso del «Microfono risponde», che nella seconda metà dell'anno in esame s'è visto affidare uno dei posti più in vista nei nostri programmi. Una specie di simpatica accademia, questa rubrica: periti (e non è il caso di far dei complimenti) nei più svariati rami del nostro sapere, così vasto e nello stesso tempo così angusto, così incapace di soddisfare a fil di logica gli interrogativi più profondi che il mistero fa nascere dentro di noi... Ogni ascoltatore può inviarcì una domanda scritta; e la nostra piccola Accademia, pur possedendo cognizioni precise, saprà rispondere con quella cordialità che ha tono di famigliare colloquio col richiedente. Rubrica che in principio faticava a trovare i «clienti»: ma che poi ha saputo imporsi, forse appunto grazie al tono dei suoi simpatici accademici.

Per parecchi mesi, ogni mercoledì il nostro microfono ha riservato una mezz'oretta a un programma che si potrebbe chiamare «d'ispirazione», nel quali i nostri collaboratori, col sussidio della musica, hanno fatto «Viaggi»: in paesi dal profumo musicale e nostalgico, oppure dentro la poesia di un soggetto: dalla proustiana «Ricerca del tempo perduto» alle «Rotaie», così ricche di equivalenti musicali; e poi «Passeggiata in stile liberty», «Rapsodia di stagione», «Fontane», «Taccuino di un soldato», «Pastorale» e «Pescatore di Chiaravalle». Con questo ciclo è maturata l'introduzione di un genere radiofonico di notevole efficacia: la trasmissione musico-parlata. E i programmi di questo scorso anno di attività ne fanno testimonianza: siamo andati presentando componimenti del passato e del presente musicale, preceduti da un commento interpretativo; e abbiamo introdotte le «Serate musico-letterarie».

## Conferenze e letteratura

Quando alla fine dell'anno (amministrativo, non solare), seguendo la buona tradizione, si tiran le somme e si considera consuntivamente quanto s'è fatto nei dodici mesi che ci stanno alle spalle, il primo movimento è sempre quello di una fastidiosa delusione: tanto vale dirlo senza troppi giri... E difatti, paragonando tutte le fatiche e il darsi attorno a quanto s'è positivamente concretato e realizzato, non c'è da rallegrarsi troppo... Nemmeno, poi, da darsi in braccio alla disperazione: chè le cose umane vanno suppergiù tutte così, specie quando si tratti di imprese necessariamente collettive. E, richiamando alla mente tutto quanto ha riempito questi dodici mesi, — l'escogitare temi da trattare, l'inventare — etimologicamente — chi li sappia svolgere e presentare come si deve, e le proposte le discussioni gli accomodamenti, e le idee modeste che si rivelan feconde, germinandone altre e altre, le conoscenze le esperienze le prove che si son fatte, — in fondo ci si potrebbe anche rallegrare.

Lasciando da parte considerazioni del genere (che non sono fuori posto, bisogna anche riflettere in che condizioni ci troviamo a lavorare...), e venendo a qualche dato concreto, nel capitolo della conferenze cicliche (una novità del programma dello scorso inverno è stato il ciclo di tre conferenze su un argomento), noteremo alcuni soggetti attuali che son stati presentati al nostro microfono. L'architetto Rino Tami ha trattato un problema addirittura scottante, Guerra e architettura, mettendo in evidenza le difficoltà create dalle condizioni attuali e insieme le soluzioni nuove che i costruttori hanno escogitate, visto che la necessità, oggi come sempre, aguzza l'ingegno; sulla contabilità ha parlato il ragioniere Viscardi; e l'onorevole Riccardo Rossi ha tracciato un rapido quadro, presente e avvenire, dell'industria ticinese. Temi meno attuali, se si vuole, o meglio di costante attualità, furon trattati da altri conferenzieri: la storia della scuola ticinese e la sua attuale efficienza è il tema che il Capo della Pubblica Educazione, onorevole Peppo Lepori, ha illustrato in tre conferenze concise e concrete; il professor Silvio Sganzi, che dirige quell'opera, ha presentato ai nostri ascoltatori carattere natura e scopo del vocabolario dei coloriti e pittoreschi dialetti

del Ticino. Nel campo della storia segnaliamo una rievocazione, fatta dal professor Bianconi, della scoperta dell'America, di cui ricorreva il 450.<sup>o</sup> anniversario, considerata soprattutto nei suoi effetti e negli aspetti tipici della vita americana d'oggi; e tre figure minori del Risorgimento italiano presentate da Luigi Rusca.

Di puramente letterario non si ebbe che il ciclo, assai interessante, dei Ricordi di G. B. Angioletti; e questo ci permette di affermare come il tema pratico o largamente politico prevalga sempre più al microfono.

Venendo alle conversazioni, il primo posto lo daremo a quella che ogni domenica il canonico Mario Galfetti tiene su un tema religioso: con un'aderenza sempre maggiore alle esigenze del microfono.

Sul virtuosismo e il bel canto ha parlato uno dei più chiari musicologi italiani d'oggi, Fausto Torrefranca; e l'accademico Farinelli ha voluto questa volta farci guardare all'anima e alla vita dei vegetali... Tanto per poter far due nomi di studiosi italiani, — nomi che una volta era così facile allineare sul foglio... Perchè proprio, tra le più evidenti considerazioni che nascono in questo bilancio consuntivo dell'anno, è che siamo ridotti a vivere pressochè esclusivamente delle forze del paese: chiusi in casa e in una casa piuttosto stretta!

Ma bisogna dire che, tra i conferenzieri che si sono avvicendati al microfono, non mancano nomi bellissimi: e basterebbe un accenno ai colloqui brevi di Francesco Chiesa per darne la prova. Guido Calgari ha presentato il magnifico libro *La mia patria*, frutto di collaborazione esclusivamente ticinese, che per la prima volta esce in italiano; sull'attività della benemerita Nuova Società Elvetica ha parlato Arminio Janner. La poesia dialettale è stata rappresentata dai migliori: Giovanni Bianconi, Sergio Maspoli, Enrico Talamona; e continuando si infittiscono i nomi dei nostri collaboratori, dalle novelle dello Spreng alle conversazioni su temi sociali dell'onorevole Guglielmo Canevascini; dalle note dell'onorevole Fulvio Bolla alle considerazioni storiche di Adriana Ramelli.

Metteremo l'accento su una produzione di Renato Regli, Davel, per salutare un elegante nostro collaboratore che è tornato alla scuola, ma che non ha rinunciato a mantenere

affettuose relazioni col nostro studio; e su una novella di Pio Orтели, Mio Padre, segnalata dal Premio Lugano 1943. A proposito del quale ci ralleghiamo ancora una volta che sia stato assegnato a un nostro funzionario che dall'archivio musicale è passato, quasi contemporaneamente al premio, alla sezione del parlato. Felice Filippini, col suo Signore dei poveri morti, s'è di colpo imposto all'attenzione del pubblico e ha preso un bel posto fra gli scrittori ticinesi.

E con questi accenni chiudiamo il succinto resoconto sul nostro dodicesimo anno di attività.

### 3. Beromünster

#### Allgemeines

Wiederholen wir vorerst kurz eine schon in früheren Jahresberichten gemachte Feststellung: Zwischen den drei Studios von Beromünster besteht eine weitgehende Arbeitseinteilung; die Darbietungen von Basel, Bern und Zürich dürfen nicht einzeln gewertet werden, die Programme des Landessenders sind als untrennbares Ganzes zu betrachten. Allerdings: über die Arbeit von Beromünster zu sprechen, ist, im Hinblick auf die durchschnittliche tägliche Emissionszeit von ca. 10 Stunden, multipliziert mit 365, nur andeutungsweise möglich.

Die Aufgaben, denen sich die drei Programmleitungen von Beromünster 1942/43 gegenübergestellt sahen, waren durch die Kriegszeit und durch die besondere Lage der Schweiz bedingt. Die Programme mussten im weitesten Sinne gegenwartsnahe sein, was besagen will: eindruckliche Dokumentierung der nationalen Einstellung der Schweiz im Verhältnis zum Weltgeschehen nach aussen *und* nach innen, Stärkung des Vertrauens der Hörerschaft in unsere Behörden und ihre politischen, kriegswirtschaftlichen und sozialen Organe, Aufrechterhaltung des Geistes der Humanität und der Gerechtigkeit über die Grenzpfähle hinaus, Vermittlung von Kulturgütern auf dem Gebiete der Kunst und der Wissenschaft, Schaffung von programmlichen Möglichkeiten zur Entspannung und zur Erholung, zur Ablenkung und zur Zerstreuung, zur Erbauung und zur Unterhaltung — ein vielseitiger, sich nie erschöpfender Aufgabenkreis.

Die Arbeit eines Jahres liegt hinter uns. Sie trug Beromünster viel Anerkennung, aber selbstverständlich auch Kritik ein. An ausländischen Verhältnissen gemessen und im Hinblick auf die kleinen Programmstäbe der Studios in der deutschsprachigen Schweiz eine sehr respektable Leistung. Zudem leisteten viele Studiolleute während der Berichtsperiode Dienst im Wehrkleid, und die Programm-

dispositionen wurden hunderte von Malen durch Aufgebote, von denen die Mitwirkenden betroffen wurden, durchkreuzt. So ist es recht wohl verständlich, dass manch eine Sendung vielleicht nicht so gelungen ist, wie sich dies die Direktoren gewünscht hätten. Im grossen und ganzen aber zeigt das Berichtsjahr, dass mit äusserstem Einsatz und mit recht schönem Erfolg gearbeitet wurde.

## Die musikalischen Programme

### *Studio-Konzerte*

Im Rahmen der musikalischen Programme des Landessenders Beromünster nehmen die Studiokonzerte nach wie vor den grössten und für den Rundspruch verpflichtenden Platz ein. Von den studioeigenen Klangkörpern kommt dabei vor allem dem in Zürich stationierten schweizerischen Radioorchester die repräsentative Rolle zu, welcher dieses in jahrelanger Arbeit eingespielte Ensemble auch im Berichtsjahr nach Möglichkeit gerecht wurde. Dabei sind die an das Radioorchester gestellten Anforderungen sowohl in künstlerischer Beziehung als auch hinsichtlich der zeitlichen Beanspruchung seiner Mitglieder ausserordentlich gross. Als besonders wertvolle Neuerung im Bereich der musikalischen Darbietungen des zur Hauptsache und bis zu seinem Rücktritt von Hans Haug geleiteten Orchesters seien die sonntäglichen Abendkonzerte erwähnt, die sich rasch allgemeiner Beliebtheit erfreuten und seit ihrer Einführung die Hörer regelmässig zur gleichbleibenden Stunde mit guter klassischer Musik erfreuen. Neben diesen gewichtigen musikalischen Veranstaltungen, die neben Hans Haug auch Kapellmeister Hofmann und verschiedene Gastdirigenten am Pult sahen und vielen Solisten Gelegenheit zum öffentlichen Auftreten gaben, bestritt das Radioorchester eine grosse Zahl von Unterhaltungskonzerten.

Trotz der bereits angetönten starken Studio-Beanspruchung konnte sich das Radioorchester nach der im vergangenen Jahre ausgebauten Zusammenarbeit mit der Tonhalle in zwei öffentlichen Konzerten im grossen Tonhallsaal dem Publikum vorstellen, einmal zusammen mit dem Tonhalleorchester, einmal allein. Sodann konzertierte beide Orchester viermal zusammen, zweimal unter Leitung von



Dr. Wilhelm Furtwängler, einmal unter Dr. V. Andreae und einmal unter Hans Haug. Auch spielte das Orchester in zwei Aufführungen des Bruckner-Zyklus vom Frühjahr 1943. Ferner wirkte das Orchester an einem grossen Festkonzert zugunsten der Nationalspende in Luzern unter Leitung von Othmar Schoeck mit, an der Uraufführung von Hans Haugs Oratorium «Michelangelo» in Solothurn und an der Aufführung der «Jahreszeiten» von Haydn durch den Lehrerengesangverein Zürich. Sodann spielte das Orchester im Rahmen der grossen Wohltätigkeitsveranstaltung der «Helfenden Kunst» in der ETH in Zürich, stellte sich im Januar 1943 in Zug vor und konzertierte im Februar erstmals in Basel zusammen mit dem dortigen Orchester. In den Monaten Oktober bis März spielte das Radioorchester regelmässig am Dienstag im Stadttheater Zürich zur Ablösung des an diesem Tage durch Konzerte anderweitig in Anspruch genommenen Tonhalleorchesters.

Nach wie vor bestritten die Studios von Basel und Bern mit ihren eigenen Ensembles die übrigen und nicht minder wertvollen musikalischen Programme Beromünsters, wobei sie vor allem der Kammer- und Vokalmusik liebevolle Pflege zuteil werden liessen. Das Studio Basel bereicherte das Programm seiner Studiokonzerte durch Herbeiziehung der Basler Orchester-Gesellschaft, unter deren Mitwirkung eine Oper von Carl Maria von Weber «Die drei Pintos», «Das Märchen vom Aschenbrödel» des Genfers Frank Martin und verschiedene Orchesterkonzerte, wovon eines unter der Leitung von Ernest Ansermet, gesendet wurden. Als besonders wertvoller Zyklus im Rahmen zahlreicher anderer periodischer Darbietungen (Die Flötensonaten des Signors Schers; die Etüden von Frédéric Chopin; Standartwerke der Cembaloliteratur; die sechs Triosonaten für 2 Oboen und Continuo von Händel; die Winterreise von Franz Schubert; alte Balladen und Legendenlieder aus der Schweiz; das Musikleben im Jura; alte und ältere Tanzweisen aus dem Engadin u. a. m.) dürfen die Sendungen hervorgehoben werden, die das Studio Lugano gemeinsam mit dem Studio Basel dem altschweizerischen Liedmeister Ludwig Senfl widmet. Als weiteren Zyklus von besonderer Bedeutung seien die sechs grossen Festmessen von Joseph Haydn erwähnt, die das Studio Lugano im Einvernehmen mit dem Studio Basel über die Antennen Beromünsters gibt.

Sodann bot die Jahrhundertfeier des Eidgenössischen Sängervereins dem Basler Studio Gelegenheit zu besonders interessanten Veranstaltungen. Nach wie vor brachte Basel teils altbewährte, teils neugebildete kammermusikalische Ensembles zu Gehör und gewährte verschiedenen Unterhaltungsensembles Gastrecht, wobei für eine Anzahl von Unterhaltungssendungen verschiedene Ensembles ad hoc zusammengestellt wurden. Neben dem Lausanner Streichquartett waren im Studio am Rhein wiederum, trotz der immer grösser werdenden Reiseschwierigkeiten, namhafte ausländische Musiker zu Gast.

Das ganze Jahr hindurch wirkten in den Basler musikalischen Programmen die bewährten Vereine der Stadt und aus dem engeren Einzugsgebiet mit. — Von den zahlreichen Einzelsendungen sei als besonders bemerkenswert eine Weihnachtssendung hervorgehoben, die populäre Weihnachtslieder aus verschiedenen Ländern des Kontinents in der Originalsprache zur Aufführung brachte.

Dem Studio Bern standen wiederum als studioeigene Ensembles das Vokalquartett, das Klaviertrio und das eigene Instrumentalensemble zur Verfügung, die zusammen mit einem halben hundert verschiedenen Chören, 94 Vokalistinnen, 54 Pianisten, 29 Geigern usw. wesentlich zu der Vielheit und Vielseitigkeit der musikalischen Programme des Landessenders beisteuerten. Nach wie vor pflegt das Studio der Bundesstadt mit grosser Liebe und gutem Erfolg die dramatische Musik in Studiobearbeitung, wozu ihm immer das Berner Stadtorchester in seinen verschiedenen Besetzungen zur Verfügung stand. 34 Studioopern und Operetten, Querschnitte daraus und Singspiele, bearbeitet und einstudiert von Kapellmeister Christoph Lertz, dazu 64 grössere Studiokonzerte sind Berns Beitrag zum musikalischen Programm Beromünsters, abgesehen von zahlreichen musikalischen Uebertragungen.

Man hört immer wieder den Einwand, das Radio komme dem Musik-Bedürfnis des einfachen Mannes — und damit des Grossteils der Hörerschaft — noch nicht in genügendem Masse entgegen, indem die musikalischen Sendungen vorwiegend für den anspruchsvolleren Hörer abgestimmt seien. Wie sehr solche negativen Beurteilungen neben das Ziel schiessen, mag eine Mitwirkenden-Statistik beweisen, deren Ueberschrift «Populäre Musik» den Nagel auf den Kopf

trifft. In den letzten zwölf Monaten produzierten sich über Beromünster in den Studios Bern und Zürich nicht weniger als: 43 Harmoniemusiken und Militärspiele, 39 Handharmonikaklubs, 23 Ländlerkapellen, 16 Zither-Mandolinen- und Gitarrenensembles. Im gleichen Zeitraum sangen in den beiden erwähnten Studios: 37 Männerchöre, 14 Frauen- und Töchterchöre, 44 gemischte Chöre, 16 Jugendchöre und Schulklassen, 15 Jodlerklubs und über ein Dutzend Solojodler und -Jodlerinnen. Zusammen mit den gleichartigen Darbietungen des Studios Basel, die nicht statistisch erfasst sind, und ganz abgesehen von musikalisch populären Darbietungen innerhalb zahlloser Reportagen, Hörfolgen, Heimatabenden u. a. m. widerlegen diese Zahlen die Behauptung, der Landessender Beromünster stehe vorab im Dienste der «schweren Musik». Dazu kommen noch die tanzmusikalischen Sendungen, deren Zahl in einem angemessenen Verhältnis zu den übrigen Musikdarbietungen steht.

Nach wie vor bietet aber das sogenannte leichtere Genre, wie schon im letzten Jahresbericht angedeutet, hinsichtlich der Qualität nicht unerhebliche Schwierigkeiten, mit denen sich die Studios immer wieder auseinandersetzen müssen. Wie auf keinem andern Gebiet zeigt sich bei der «populären» Musik ein besonders krasses Missverhältnis zwischen Angebot und Nachfrage, und die Selektion ist nicht die geringste Sorge der verantwortlichen Studioleiter, die auf dem volkstümlichen Gebiet immer eine strenge Auslese treffen müssen — nicht zuletzt im Interesse der zahllosen Vereinigungen, Chöre und einzelnen Mitwirkenden selber, die vielleicht wohl im heimischen Kreis, nicht aber vor dem Forum der grossen Oeffentlichkeit bestehen können.

Eine überaus wertvolle und für unser kulturelles Leben bedeutsame Bereicherung erfahren die musikalischen Programme durch zahlreiche

### *Uebertragungen aus Theater und Konzertsaal*

Neben den Studio-Darbietungen wurden im verflossenen Geschäftsjahr wiederum eine ganze Reihe von öffentlichen Veranstaltungen aus unsern Theatern und Konzertsälen übertragen und damit vor allem der abseits der grossen Städte wohnenden Bevölkerung Gelegenheit gegeben, am kulturellen Leben des Städters teilzunehmen. Aus rein

zeitlichen Gründen ist es leider sehr oft nicht möglich, den Hörern den ungeschmälernten Genüß wertvoller Veranstaltungen zu vermitteln, und speziell bei Theater-Uebertragungen zwingen der Nachrichtendienst und der frühere Sendeschluss zum vorzeitigen Abschalten. Dessen ungeachtet ist und wird es immer eine Aufgabe des Rundspruchs sein, solche Veranstaltungen im Zeichen nationalen geistigen Schaffens als Vermittler all jenen zugänglich zu machen, die ohne das Radio auf das künstlerische Erlebnis verzichten müssten. Dabei dient der Rundspruch aber nicht nur dem Hörer als seinem «Konsumenten», er unterstützt auch werbend Theater und Konzertsaal, setzt sich ein für die Verbreitung künstlerischer Werte und legt gleichzeitig mit Zeugnis ab vom einheimischen geistigen Können und Wollen.

Insgesamt wurden aus den Stadttheatern Basel, Bern und Zürich sechzehn Opern und Operetten teilweise übertragen. Das Studio Basel übertrug von Mozart «Don Giovanni» und «Figaros Hochzeit», Rossinis «Barbier von Sevilla», von Gluck «Armida» und, als einzige ganze Uebertragung Pietro Mascagnis «Cavalleria rusticana». Zürich seinerseits registrierte im Berichtsjahr 8 Theater-Uebertragungen (Parsifal / Martha / Rigoletto / Fidelio / Troubadour / Die Entführung aus dem Serail / Paganini und als Uraufführung die Oper von Paul Burkhard «Casanova in der Schweiz»), während das Radioorchester im Stadttheater die Aufführungen von «Bettelstudent», «Figaro», «Zirkusprinzessin», «Entführung aus dem Serail» und «Troubadour» gewährleistete. Das Studio Bern, das bekanntlich selbst die dramatische Musik pflegt, übernahm vom Stadttheater Bern nur je die ersten und zweiten Akte der Opern «Madame Butterfly» und «Fedora», und gab der Sutermeisterschen Oper «Die Zauberinsel» Verbreitung über den beschränkten Raum des Opernhauses hinaus.

Neben diesen Theater-Uebertragungen vermittelte Beromünster wiederum eine Reihe von Sinfonie-Konzerten, Messen, Oratorien, Chor- und Orgelwerken. Während das Studio Zürich einige bemerkenswerte Uebertragungen aus Zürich selber, dann aus Winterthur und St. Gallen bot, beglückte das Studio Basel die Freunde ernster Musik mit der Uebertragung von fünf Sinfoniekonzerten der Allgemeinen Musik-Gesellschaft Basel, die mit Ausnahme des letzten,

das unter der Leitung von Bernardino Molinari stand, von Dr. Hans Münch geleitet wurden. Aus der Hofkirche Luzern übernahm Basel Orgel- und geistliche Konzerte und machte sich zum Vermittler eines Konzertes aus der Martinskirche in Hochdorf. Uebertragungen von Konzerten des Basler Kammerorchesters, des Basler Kammerchors (mit dem selten zu hörenden Oratorium «Das jüngste Gericht» von Buxtehude) sowie einer Mitternachtsmesse am 24. Dezember vervollständigen das Basler Programm, das noch durch eine Sendung des ersten schweizerischen Singsonntags ergänzt wurde. Dem Studio Bern verdanken die Hörer die Uebertragung von 28 Konzerten in- und ausserhalb der Bundesstadt, von denen 10 Sinfoniekonzerte waren.

Nicht unerwähnt seien die

### *Schallplattenkonzerte*

auf die aus verschiedenen Gründen kein Studio verzichten könnte.

Dass bei der Zusammenstellung der musikalischen Programme die umfangreichen Diskotheken der Studios eine nicht unwesentliche Rolle spielen, kann weiter nicht verwundern, verhilft doch die sorgfältige Verwendung der Schallplatte — die auch bei andern Sendeararten vorzügliche Dienst leistet — vom kleinen Lied bis zur Oper, vom einfachen Instrumentalstück bis zum Orchesterwerk in grösster Besetzung, dem Programm zu einer Gegensätzlichkeit, die in normalen Zeiten recht schwer, heute aber überhaupt nicht erreicht werden könnte. Dank der Schallplatte können trotz der Ungunst der Zeit die Hörer in den Genuss hervorragender ausländischer Klangkörper und Solisten versetzt werden, die in direkter Sendung nicht mehr oder nur ausnahmweise gehört werden können.

Dabei kommt auch den Eigenaufnahmen der Studios eine immer grössere Bedeutung zu. Die bewährten Aufnahmegeräte ermöglichen es, bedeutende und besondere kostspielige oder einmalige Aufführungen festzuhalten und zu wiederholen.

## **Das gesprochene Wort**

### *Vorträge.*

Im Vortragsdienst wurde auch dieses Jahr ein mannigfaltiges Programm verwirklicht, das vorab in vielen hundert

Einzelvorträgen Wissenswertes, Interessantes, Belehrendes, Unterhaltendes und Aktuelles aus allen Gebieten menschlicher Tätigkeit vermittelte. Gegenüber früher wurde versucht, die Vorträge noch kürzer zu fassen und die Vortragsdauer auf ein Minimum zu begrenzen. Diese unterste Begrenzung, bei welcher fünfzehn Minuten kaum mehr unterboten werden dürften, erleichtert den Vortragsabteilungen ihre Arbeit keineswegs, da es tatsächlich vielen Referenten schwer fällt, in so kurzer Zeit die von ihnen vorgeschlagenen oder in Auftrag gegebenen Themen zweckdienlich zu behandeln. Es würde weit über den Rahmen eines zusammenfassenden Gesamtberichtes hinausgehen, wollte man auch nur die wichtigsten der von den drei Studios dargebrachten Vorträge namentlich aufzählen. Im Vordergrund standen, wie nicht anders zu erwarten, die Vorträge über schweizerische Gegenwartsfragen volkswirtschaftlicher, finanzieller, rechtlicher und politischer Natur. Wichtig waren die zahlreichen Vorträge über Themen, die durch die Kriegswirtschaft bedingt sind, ferner die Vorträge über Berufswahl und Berufsberatung, über Lohnausgleich und Lohnersatz und so weiter. Nach wie vor versuchte man, durch geeignete Referate und Referenten alle Interessenskreise zu erreichen, in speziellen Vorträgen für den Landwirt — so zum Beispiel die von Studio Bern durchgeführten landwirtschaftlichen Beratungsabende — für die Arbeiterschaft, die Kaufleute. Zahlreiche Vorträge wandten sich wiederum an die Frauen und Mütter, aber auch Themen, die die heranwachsende Jugend interessieren, wurden nicht vernachlässigt.

Auch der übrige Vortragsdienst bot des Unterhaltenden, Belehrenden und Erbauenden in überreicher Fülle. Philosophische und religiöse Vorträge wechselten mit literarischen und kulturhistorischen, geschichtliche mit naturgeschichtlichen Vorträgen. Medizinern und Psychologen standen die Mikrophone der drei Studios zur Verfügung, technische Referate und solche über Fragen der Kunst wurden abgelöst von Reiseerzählungen, geographische Vorträge brachten dem Hörer fremde Länder und wenig bekannte Gebiete näher.

Alle Studios versuchten in vermehrtem Masse die Aktualitäten zu steigern. So kann zum Beispiel allein das Studio Bern auf 101 Kurzsendungen zurückblicken (gegen-

über 15 im Vorjahr) wobei eine grosse Zahl von aktuellen Einschaltendungen nicht mitgezählt ist. Gerade diese unscheinbaren Kurz- und Einschaltendungen beweisen täglich und immer aufs neue die Lebendigkeit und Aufgeschlossenheit des Rundspruchs, der hier im besten Sinne des Wortes Dienst am Kunden leistet.

Wie im letzten, so nehmen auch in diesem Jahr im Vortragsdienst Beromünsters die Krankenstunden sowie die speziell den Frauen zugedachten Sendungen und die Kinder- und Jugendstunden den ihnen zukommenden Platz ein, in deren Rahmen, speziell in den Krankenstunden, auch die dem Anlass entsprechende Musik nicht fehlt. Während Basel in den Frauenstunden regelmässig praktische Ratschläge für die Hausfrauen sendete und in Kurzvorträgen zu Berufsberatungsfragen Stellung nahm, widmete das Studio Bern seinen Hörerinnen in jeder Sendung drei bis vier Kurzvorträge, die das Arbeitsgebiet der Hausfrauen und Mütter beschlagen und im aktuell-aufklärenden Sinn dem Unterhaltungs- und dem Belehrungsbedürfnis entgegenkamen und versuchte in seinen neuartigen Sendungen «Frauen unter sich» praktisch anzuregen. Besondere Aufmerksamkeit widmen die drei Studios den von ihnen betreuten Kinder- und Jugendstunden. Studio Bern liess seine kleinen Hörer und Hörerinnen an 36 Kindernachrichtendiensten teilnehmen. Fünfzig Krankenstunden, über 120 Frauen- und Mütterstunden und gegen 150 für die Kinder und Jugendlichen speziell bestimmte Sendungen waren im Berichtsjahr zu betreuen, zu denen noch zahlreiche Kinderhörspiele und musikalische Kinderstunden zu zählen sind.

Gerade diese Sendungen stellen die Studios stets immer wieder vor neue Aufgaben und Probleme, richten sie sich doch an eine sehr empfangsbereite, mitunter aber auch sehr kritische Hörerschaft. Immer wieder muss die richtige Form neu erarbeitet, müssen Inhalt und Gehalt der für die jugendlichen Ohren bestimmten Sendungen neu geprüft und sorgfältig erwogen werden.

### *Vortragszyklen*

Grössere Stoffgebiete und Themen, die in Einzelvorträgen nicht behandelt werden können oder bei denen sich mehrere von einander unabhängige aber thematisch anein-

anderreihende Vorträge aufdrängen, wurden in grosser Zahl zyklisch behandelt. So bereicherte das Studio Basel unser Wissen um aktuelles Geschehen mit einigen Vorträgen über «Die Schweizerflagge zur See» und mit der «Tessin Chronik». Der Zyklus «Der Kontinent am Rande der Zeit» vermittelte die Bekanntschaft mit einigen südamerikanischen Staaten, eine andere ebenfalls sehr interessante Reihe mit den «Strömen der Welt». Als weitere Basler Vortragszyklen seien, ohne Anspruch auf Vollständigkeit aufgeführt: «Jugend vor Gericht», «Als Zoologe in Australien», «Geographie der Schweiz», «Schweizer Ortsnamen und was sie uns berichten», «Aus der Kulturgeschichte Indiens», «Die Kulturstätten von Basel», «Basilea poetica» und so weiter. Die Schweizer Mustermesse gab auch dieses Jahr wieder Gelegenheit zu mehreren Sendungen.

Zürich machte sich mit einem Zyklus über Schweizer Dichter verdient, in dem neun verstorbene einheimische Schriftsteller besprochen wurden. Den lebenden standen wie bisher und in vermehrtem Masse die Mikrophone aller Studios zu Vorlesungen aus eigenen Werken zur Verfügung. Diese Autorenstunden ergänzend wurden in zahlreichen Lektürenstunden die wichtigsten Neuerscheinungen der einheimischen, aber auch der ausländischen literarischen Produktion besprochen. Ein anderer Zyklus befasste sich in fünf Vorträgen mit «Deutschen Erzählern der Gegenwart», während die «Zürcherische Dialektliteratur» in drei Vorträgen behandelt wurde. Als weitere Vortragszyklen seien erwähnt «Ein Tal in den Alpen», «Vielgesichtige Heimat», Plaudereien über den Sternenhimmel und der «Reisekalender» als verkehrswerbende monatliche Sendung.

Im Zeichen der Aktualität wurde im Studio Bern in zwölf Vorträgen über den «Luftkrieg 1942» gesprochen und in einem kleinern Zyklus über die russischen Völkerschaften orientiert. Im Laufe des Jahres schloss Bern einen bedeutenden Zyklus über Albrecht von Haller und begann eine Vortragsreihe über den «Liberalismus im 19. Jahrhundert». «Gespräche mit Bergführern» führten in unsere Berge und klärten über Beruf und soziale Verhältnisse eines Erwerbszweiges auf, der unter der Ungunst der Zeit speziell zu leiden hat. «Ich war Reiseführer bei Cook» und «Als die Menschen noch reisten» führten dagegen den Hörer in bessere Zeiten zurück. Bedeutungsvoll durch das Gebotene



und die Persönlichkeiten der im öffentlichen Leben auf verantwortungsvollem Posten stehenden Referenten waren sodann die 10 Vorträge des Berner Zyklus «15 Minuten staatsbürgerliche Aufklärung für junge Schweizer». Ueber das Leben unserer Miteidgenossen jenseits der Saane referierte im Studio Bern wiederum der «westschweizerische Beobachter», während das Studio Zürich regelmässig seine «Rätoromanische Chronik» sendet. — Insgesamt vermittelte Beromünster in den zwölf Monaten, die dieser Bericht umfasst, nicht weniger als 1120 Vorträge im Rahmen von Zyklen.

Von kaum zu unterschätzender Bedeutung sind die

### *Heimatsendungen*

Während rings um unser Land sich die Welt in Waffen gegenübersteht und der Krieg neuen Höhepunkten entgegenstrebt, war es unserem Rundspruch auch dieses Jahr vergönnt, im Frieden zu arbeiten. Wie sehr dies verpflichtet, kommt nirgends deutlicher zum Ausdruck als in den Sendungen, in denen sich Gesicht und Seele unserer Heimat widerspiegeln. Dieser Heimatpflege widmen denn auch die Studios ihre ganz besondere Aufmerksamkeit und Liebe. Immer wieder wird versucht, von der Mikrophonansage bis zur künstlerischen Gestaltung oder bis zur Reportage aus den verschiedenen Landesteilen das Eigen-Schweizerische zu betonen. Während das Studio Zürich den Hörern vor allem von Graubünden und der Ostschweiz berichtet, nimmt sich das Studio Bern mit besonderer Aufmerksamkeit neben seinem nächsten Einzugsgebiet der Westschweiz, des Wallis und des Jura an. In sechs Heimatsendungen führte sodann das Studio Basel seine Hörer in die nähere und weitere Umgebung der Messestadt, auf den San Bernardino und hinab nach Biasca und Bellinzona.

In allen diesen und ähnlichen Sendungen, deren Realisierung eine starke Beanspruchung auch der technischen Dienste bedeutet und deren Vorbereitung und Durchführung zu den zeitraubendsten gehören, tritt uns immer wieder die arbeitende, durchhaltende und zuversichtlich hoffende Heimat entgegen, sprechen Schweizer zu Schweizern. Sie legen Zeugnis ab von der Lebenskraft unseres Volkes, von seinem Können und Wollen in allen seinen Lebensäusse-

rungen. Sie zeigen die Einheit der vielfältigen Schweiz, wir schöpfen in ihnen Vertrauen in die Zukunft.

In diesem Zusammenhang müssen auch die sonntäglichen

### *Sendungen für unsere Soldaten*

besonders erwähnt werden, denen sich seit September 1939 alle Studios mit Eifer und Hingabe annehmen, welche die gute Sache verdient. Ueber Sinn und Zweck dieser Sendungen, in denen verschiedentlich die besten Kräfte mitwirken und deren Inhalt von beispielhafter Mannigfaltigkeit ist, brachte die Schweizerische Radiozeitung in ihrer Ausgabe vom 15. Mai 1943 einen lesenswerten Artikel von kompetenter Seite. Es gereicht dem Schweizerischen Rundspruch zur besonderen Freude, den mobilisierten Soldaten in diesen Sendungen einen bescheidenen Dank für ihre pflichtgetreue Dienstleistung abstatten zu dürfen.

Dass in den Programmen Beromünsters

### *die vierte Landessprache*

nicht fehlen darf, ist selbstverständlich. Die Betreuung des Rätoromanischen bildet nach wie vor eine Sonderaufgabe des Studios Zürich, das sich ihr mit besonderer Freude und Sachkenntnis unterzieht. Ueber den doppelten Zweck dieser Sendungen ist im letztjährigen Jahresbericht des Studios Zürich ausführlich referiert worden. Die an anderer Stelle des vorliegenden Resumés erwähnte regelmässig durchgeführte Rätoromanische Chronik wurde neu geordnet und als Gegenstück dazu eine monatliche Berichterstattung in rätoromanischer Sprache über die wichtigsten Wirtschaftsfragen der Schweiz eingeführt. Jedes Vierteljahr geht über den Sender eine Predigt in romanischer Sprache, wobei abwechselnd die beiden Konfessionen und die verschiedenen romanischen Landesteile berücksichtigt werden. In der Betreuung des Kantons Graubünden sieht das Studio Zürich eine seiner vornehmsten Aufgaben. Im abgelaufenen Jahr führte es zusammen mit der Società retoromantscha einen von schönem Erfolg gekrönten Wettbewerb für Hörspiele in rätoromanischer Sprache durch. Durch seine Initiative ist es möglich geworden, auf dem Gebiete der rätoromanischen Literatur eine Gattung zu schaffen, die bisher

noch gar nicht vorhanden war. — Nach Möglichkeit wurden auch immer romanische Chöre und Vokal- und Instrumental-Ensembles zur Mitwirkung herangezogen und ordentlich gross ist die Zahl der Vorträge über das Gebiet der vierten Landessprache. Ausserdem führte Zürich in den letzten Jahren nicht weniger als sieben abendfüllende Sendungen durch, deren letzte im Berichtsjahr unter dem Segantischen Titel «Werden — Sein — Vergehn» den Dichtern, Musikern und Malern des Oberengadins gewidmet war.

### *Reportagen und Hörberichte*

In vermehrtem Masse kommt in den Reportagen und Hörberichten die werktätige Schweiz zur Darstellung. Immer wieder besuchen die Mikrophone die Arbeitsstätten des schaffenden Volkes, wo letzten Endes über Sein oder Nichtsein unseres Landes entschieden wird. Wir denken hier besonders an einige Sendungen in denen unter anderem «Genf an der Arbeit» gezeigt wurde und die in verschiedenen Reportagevariationen von den Anstrengungen berichteten, die in der Industrie, im Handel und Gewerbe tagtäglich und unermüdlich gemacht werden, um allen Rohstoff- und andern Schwierigkeiten zum Trotz die Arbeit zu erhalten. Während so der Rundspruch von der industriellen, ökonomischen und wirtschaftlichen Wehrbereitschaft des Schweizer Volkes Zeugnis ablegte, stellte er sich auch im verflossenen Jahr den militärischen Instanzen zur Durchführung der zahlreichen Reportagen zur Verfügung, die von der militärischen Wehrbereitschaft der Schweiz zeugen. Gemessen an den Schwierigkeiten, die sich für die Studios aus Sparsamkeitsgründen ergeben (Brenn- und Schmierstoffe für die Reportagewagen) darf sich auch im Berichtsjahr die Gesamtzahl der Reportagen wohl sehen lassen.

### *Hörspiele und Hörfolgen*

In keiner Programmgestaltung des Rundspruchs macht sich die Diskrepanz zwischen Angebot und Nachfrage so unmissverständlich bemerkbar wie bei den eigentlichen, für die Radiosendung erdachten und geschriebenen Hörspielen. Die Studios bedauern immer wieder, dass sich die einhei-

mischen Schriftsteller nicht in vermehrtem Masse Hörspielaufgaben zuwenden. So hat auch im letzten Jahr der grosse Mangel an thematisch und formal guten Hörspielen zwangsläufig dazu geführt, dass die Studios zu Wiederholungen guter Hörspiele Zuflucht nahmen oder die Lücken im Hörspielprogramm mit geeigneten und für die Zwecke des Radios bearbeiteten Werken der Bühnenliteratur füllen mussten. Die Tatsache, dass zum Beispiel die Zahl der von Studio Bern, das diese Programmgattung mit besonderer Hingabe pflegt, gesendeten Hörspiele und Hörfolgen von 140 auf 161 stieg, darf über den oben erwähnten Mangel nicht hinwegtäuschen, der sich in qualitativer und quantitativer Hinsicht bemerkbar macht. Einige besonders erfolgreiche Hörspiele des Sendejahres und dann vor allem viele Hörfolgen wurden von den Studios angeregt und in Auftrag gegeben.

Ein kurzes Verweilen beim diesbezüglichen Abschnitt der Studiojahresberichte belehrt, dass auch auf diesem Gebiet neben einigen sehr bemerkenswerten Sendungen die Tendenz vorherrschte, unter Berücksichtigung der Publikumswünsche nach Unterhaltung und Erbauung, vom Guten das Beste zu bieten. Wenn auch die Zeitumstände dem natürlichen Bedürfnis, möglichst aktuelle oder sogar zeitkritische Stücke zu senden, nicht eben förderlich sind, so ist doch das Bemühen der Studios, auch in den Hörspielen lebensnah und wirklichkeitsgetreu zu bleiben, unverkennbar. Dass mitunter Stücke gesendet wurden, die thematisch nicht in unsere Zeit zu passen scheinen und antiquiert wirkten, aber auch dass Sendungen erschienen, die in ihrer Aufgeschlossenheit gelegentlich Proteste auslösten, hat jene oben angedeuteten Gründe.

Wir greifen aus den gesendeten Programmen der Studios einige besonders bemerkenswerte Erstaufführungen heraus, die ein ungefähres Bild vom — zum Teil schweizerischen — Hörspielschaffen eines Jahres zu geben vermögen. Das Studio Basel machte sich zum Interpretieren von Frankerutas Komödie «Bonaparte in Mailand» und brachte in der Radiogestaltung seines Regisseurs Werner Hausmann Robert Ardrey's erfolgreiches Bühnenstück «Leuchtfeuer» unter dem Titel «Und dennoch leuchtet ein Licht». In den beiden Fällen war der Wert der Dichtung für die Sendung ausschlaggebend. Die gleichen Ueberlegungen führten zur

Sendung von Ibsens «Peer Gynt», wobei das Bühnenwerk durch neu geschaffene Zwischentexte dem Hörer nahegebracht wurde. Ausser Werken der dramatischen Weltliteratur wandte sich das Studio Basel modernen Autoren zu, deren Werke zeitnahe menschliche Probleme behandeln. Wir finden im Programm des Engländers W. Somerset Maughams «Heilige Flamme», der Ungarin Klara Bihary «Zwei Mütter», «Das Konzert» des Oesterreichers Hermann Bahr und Ludwig Fuldas «Abendsonne». Mehrere Werke schweizerischer Autoren verliessen Basels Hörspielstudio, so «Die Mitleidigen» von Walter Marti, zwei Legendenspiele von Oswald Ringhoff, ein «Neuenburger Weihnachtsspiel» von Georg Thürer, um nur einige zu nennen. Der erfolgreiche Hörspiel-Autor Walter Franke-Ruta war des weitern mit seinem «Zirkus Nero» vertreten und von Ernst von Schenck wurde das Spiel «Im Zeichen des Roten Kreuzes» gesendet. Neben den Hörspielen nahmen im Basler-Programm die Hörfolgen einen grossen Raum ein, von denen Erich Höplis «Treibende Kräfte», Klaus Peter Wielands «Nansen Hörfolge» und Georgina Oeris «Hoch klingt das Lied vom braven Mann» besondere Erwähnung verdienen.

Dem Studio Zürich standen für seine zahlreichen Sendungen auch im vergangenen Jahr unter der Regie von Hans Bänninger und Arthur Welti eine Reihe gut ausgewiesener schweizerischer Schauspieler zur Verfügung, wie auch die andern Studios immer wieder versuchen, schweizerische Künstler im Hörspiel zu beschäftigen. Für besondere Aufgaben konnte Zürich auch einzelne der ausgezeichneten Kräfte des Schauspielhauses verpflichten. Wo immer es anging, sorgten die Zürcher Studio-Regisseure dafür, dass die von ihnen betreuten Hörspiele und Hörfolgen von geeigneter, oft ad hoc komponierter Musik umrahmt und durchdrungen wurden. An ernsten Stücken brachte Zürich u. a. den «Verlorenen Sohn» von Charly Clerc, Regina Ullmanns «Feldpredigt», «Gertrud von Wart» von Rosa Schudel-Benz, «Die tragische Südpolexpedition des Kapitäns Scott» von Paul Lang, «General Suter» von Cäsar von Arx, zwei Stücke von Franz Fassbind «Der Traum von den drei Betten» und «Nikolaus Riggenbach» und «Hauptmann des Herodes» von Erika von Schulthess heraus, um einige Schweizer Autoren zu erwähnen.

Im Rahmen seiner literarischen Hörspiele und unter Leitung des Regisseurs Ernst Bringolf sandte das Studio Bern einen Zyklus «Das klassische Hörspiel», in dem Shakespeare, Calderon, Goethe, Schiller, Molière, Scribe und Ibsen zu Worte kamen. Ein weiterer Zyklus «Theater von gestern» wurde im Berichtsjahr mit Stücken von Victorien Sardou und Sudermann zu Ende gebracht. An literarischen Aufführungen seien noch aus der Fülle des Gebotenen erwähnt «Die Grosse Katharina» von Shaw, «Katharina Knie» von Zuckmayer, «Manfred» von Byron (Musik von Schumann) und «Der Tod des Sokrates» von H. Kyser. Im Auftrage von Radio Bern geschrieben, hörte man von Walter Laedrach «Der Tod und der Chirurg» und von Lämmli «Sabotage». — Bei den Unterhaltungsstücken finden wir bewährte Autoren wie Curt Götz, Marcel Pagnol, Fred Ostermoor, Anton Tschechow und viele andere. Von Genfer Künstlern liess das Studio Bern in der Originalsprache eine kleine Komödie von Pernette Chaponnière interpretieren, «La femme de Charlemagne» und stellte in guter Uebersetzung andere Autoren vor, so Oscar Wilde und Jules Gille.

74 literarische, historische und kunsthistorische, literarisch-musikalische, zeitkritische und heimatliche Hörfolgen bereicherten das Berner dramatische Programm. Im Rahmen des Zyklus «Radio Berns Mikrophon auswärts» bot sich über einem halben Dutzend grösseren und kleinern Städten und Ortschaften Gelegenheit, sich den Hörern Beromünsters in mannigfaltiger Art vorzustellen. Bei diesen und andern Sendungen versuchte Bern immer mehr neue Formen für unterhaltende, gleichzeitig aber zeitkritische Programme zu finden. Das Wollen sei dabei oft stärker als das Können gewesen, sagt das Studio Bern in seinem Hausbericht; zwar fehle es nicht an den Regisseuren und ihren technischen Adlaten, — die Zahl der für solche Arbeiten in Frage kommenden Autoren sei vielmehr sehr gering. Es scheine, dass es bei uns in der Schweiz gerade in dieser Hinsicht an schöpferischer Produktivität fehle. Einzelne Nummern in den Sendungen «Spiegel des Alltags» und dem im Berichtsjahr zum erstenmal gefüllten «Berner Gwunderchratte» standen immerhin wenigstens auf der Stufe durchschnittlicher Kleinkunst.

### *Dialekthörspiele*

Mit den Jahren hat sich auf diesem überaus dankbaren Gebiete jedes Studio sozusagen seine eigene Hausspezialität erarbeitet und herauskristalisiert. Aber auch hier macht sich der Mangel an eigentlichen Hörspielen bemerkbar, doch fällt in der Regel die Uebernahme von guten Dialektstücken der Liebhaberbühne weniger schwer. Immer wieder kann Studio Bern die im Studio von Hans Rychs geleiteten, weit über ihre Mundartgrenze hinaus bekannten und beliebten Darsteller des Berner Heimatschutztheaters vor dankbare Aufgaben stellen, während Basel seinerseits mit den oft und gern gehörten «Stiggli» verdiente Erfolge buchen kann. Dagegen scheint es, was der Zürcher Bericht beklagt, um das zürichdeutsche und um das Dialekthörspiel der Ostschweiz weniger gut bestellt zu sein. Immerhin konnte auch Zürich die Liebhaber mundartlicher Unterhaltung mit einer stattlichen Zahl von Dialektaufführungen erfreuen.

Es versteht sich, dass neben den an anderer Stelle bereits erwähnten Kinder- und Jugendstunden im Sender Beromünster auch das Kinderhörspiel zu seinem Recht kommt und mit nicht weniger Liebe und Aufmerksamkeit umgeben wird als die dramatischen Sendungen für die Erwachsenen. Bei der Wahl der Stoffe bemühen sich die Studios, der Erlebniswelt des Kindes stark entgegenzukommen. Hinter der unterhaltenden Handlung der meisten dieser Spiele steckt die erzieherische Absicht, die in ihrer unauffälligen Wirkung auf den jugendlichen Hörer einen beispielhaften Eindruck machen muss. In der Regel werden diese Kinderhörspiele in Mundart gesendet, doch finden sich im reichhaltigen Programm auch schriftdeutsche Stücke.

CHAPITRE VI

**Compte d'exploitation**  
**du Service de la Radiodiffusion suisse**  
**pour l'exercice allant du 1<sup>er</sup> avril 1942 au 31 mars 1943**

<b>I. Administration</b>	<b>Direction SR</b>	<b>Studios</b>	<b>Total</b>
	Fr.	Fr.	Fr.
1. Loyers, éclairage, chauffage, nettoyages . . . . .	16 508	429 787	446 295
2. Taxes postales, frais de télégrammes et de téléphone . . .	14 635	76 803	91 438
3. Assurance du personnel . . .	29 968	77 235	107 203
4. Autres frais d'administration .	61 535	227 807	289 342
<b>II. Personnel . . . . .</b>	<b>116 418</b>	<b>990 419</b>	<b>1 106 837</b>
<b>III. Programmes</b>			
1. Cachets et frais de transmissions	72 099	1 046 456	1 118 555
2. Radio-orchestres . . . . .	—	921 466	921 466
3. Droits d'auteurs, licences d'exécution . . . . .	419 984	70 286	490 270
4. Service d'informations . . . .	145 999	—	145 999
5. Indemnité à l'industrie du disque	114 611	—	114 611
6. Frais d'enregistrements et de reproductions . . . . .	—	103 862	103 862
7. Service des ondes courtes . . .	168 422	—	168 422
8. Autres frais de programmes . .	3 579	132 328	135 907
<b>IV. Amortissements et dividendes .</b>	<b>13 360</b>	<b>387 564</b>	<b>400 924</b>
	<u>1 177 118</u>	<u>4 464 013</u>	<u>5 641 131</u>
Excédent des recettes d'exploitation . . . . .			108 869
Part du SR aux droits de concession pour 1942/43 . . .			<u>5 750 000</u>



CHAPITRE VII

STATISTIQUES

1. Nombre des auditeurs 1923—1942

Années	Auditeurs au 31 déc.	Augment. en % comparative- ment à l'année précédente	Auditeurs	
			sur 100 habitants	sur 100 famil- les, environ
1923	980	—	0,02	0,1
1924	16 964	—	0,43	1,7
1925	33 532	97,1	0,86	3,4
1926	51 194	52,6	1,30	5,2
1927	59 066	15,4	1,49	6,0
1928	70 183	18,8	1,76	7,0
1929	83 757	19,3	2,08	8,3
1930	103 808	23,9	2,56	10,2
1931	150 021	44,5	3,68	14,7
1932	231 397	54,2	5,64	22,6
1933	300 051	29,7	7,27	29,1
1934	356 866	18,9	8,61	34,4
1935	418 499	17,2	10,06	40,2
1936	464 332	10,9	11,14	44,6
1937	504 132	8,6	12,07	48,3
1938	548 533	8,8	13,06	52,2
1939	593 360	8,2	14,12	56,5
1940	634 248	6,9	14,96	59,8
1941	680 306	7,3	15,98	63,9
1942	729 231	7,2	17,09	68,4

## 2. Augmentation du nombre des auditeurs au cours de l'exercice 1942/43

Offices téléphoniques	Total		Augmen- tation	dont auditeurs par fil * Total		Augmen- tation
	an 1. 4. 42	an 31. 3. 43		an 1. 4. 42	an 31. 3. 43	
Bâle . . . . .	61 339	64 769	3 430	13 963	14 192	229
Bellinzone . . . . .	19 476	21 415	1 939	1 640	1 857	217
Berne . . . . .	53 737	57 526	3 789	12 247	12 905	658
Bienne . . . . .	43 460	46 701	3 241	4 623	5 102	479
Coire . . . . .	15 908	17 314	1 406	3 190	3 397	207
Fribourg . . . . .	15 202	17 028	1 826	504	545	41
Genève . . . . .	43 357	45 834	2 477	2 283	2 525	242
Lausanne . . . . .	57 640	62 606	4 966	7 204	7 913	709
Lucerne . . . . .	40 898	44 453	3 555	3 522	3 876	351
Neuchâtel . . . . .	28 623	30 370	1 747	2 419	2 741	322
Oltén . . . . .	43 794	46 591	2 797	1 885	2 051	165
Rapperswil . . . . .	20 347	21 702	1 355	1 222	1 308	86
St-Gall . . . . .	55 382	59 089	3 707	8 032	8 625	593
Sion . . . . .	7 103	8 264	1 161	846	989	143
Thoune . . . . .	16 544	18 406	1 862	2 268	2 440	172
Winterthour . . . . .	37 027	39 352	2 325	2 835	2 911	76
Zurich . . . . .	130 747	138 648	7 901	25 123	26 283	1 160
Total	630 584	740 068	49 484	93 806	99 660	5 854

\* Télédiffusion, Radibus et Rediffusion.

CHAPITRE VIII

## Autorités et Organes de la Radio

### *Service de la Radiodiffusion Suisse*

**Autorité de concession :**

Département fédéral des Postes et Chemins de fer

**Autorité de surveillance :**

Direction générale des Postes, Télégraphes et Téléphones

**Direction du SR:** Berne, Neuengasse 30

Tél. 2 59 55

Directeur: *A. W. Glogg*

Secrétaire général: D' Rodolphe de Reding

Service des ondes courtes: Paul Borsinger

Service de coordination: Hermann Loder

Service de la comptabilité: Hans Ballmer

Service technique: D' Willy Lüthy

**Studio Lausanne:** Maison de la Radio, La Sallaz

Tél. 2 23 22

Directeur: *Marcel Bezençon*

Remplaçant: Jean-Pierre Méroz

**Studio Genève:** Boulevard Carl-Vogt 66

Tél. 5 43 00

Directeur: *Félix Pommier*

Remplaçant: Marius Berthet

**Studio Lugano:** Campo Marzio

Tél. 2 10 15

Directeur: *F. A. Vitali*

Remplaçant: Arnaldo Bernasconi

**Studio Zurich:** Brunnenhofstrasse 20

Tél. 6 17 20

Directeur: D' *Jakob Job*

Remplaçant: Hans Bänninger

**Studio Berne:** Schwarztorstrasse 23

Tél. 2 92 22

Directeur: D' *Kurt Schenker*

Remplaçant: Werner Düby

**Studio Bâle:** Novarastrasse 2

Tél. 3 58 40

Directeur: D' *Emil Notz*

Remplaçant: Werner Hausmann

## Société Suisse de Radiodiffusion

	Comité central
<b>Président central :</b>	
D <sup>r</sup> <i>Franz d'Ernst</i> , Directeur du Bureau international des télécommunications	Berne
<b>Vice-Présidents :</b>	
D <sup>r</sup> <i>Fritz Rothen</i> , Directeur de Radio-Suisse SA	Berne
<i>Charles Gilliéron</i> , Président de la Société Romande de Radiodiffusion	Lausanne
<b>Autres membres :</b>	
<i>Pierre Aragno</i> , Secrétaire de la Fédération suisse des Travailleurs du Commerce, des Transports et de l'Alimentation	Neuchâtel
Prof. D <sup>r</sup> <i>Theodor Brogle</i> , Président de la Radiogenossenschaft Basel	Bâle
<i>Albert Feller</i> , Vice-président de la Radiogenossenschaft Bern	Laupen
<i>Edouard Fischer</i> , Industriel	Genève
<i>Hermann Gwalter</i> , Président de la Radiogenossenschaft in Zürich	Zurich
<i>Gottlieb Keller</i> , Chef de la section télégraphe et radio, Direction générale des PTT	Berne
<i>Paul Lichtenhahn</i> , Directeur de l'Ecole d'agriculture	Neuhausen
D <sup>r</sup> <i>Fritz Marbach</i> , Professeur à l'Université	Berne
D <sup>r</sup> h. c. <i>Aloys Muri</i> , Chef de la division des télégraphes et des téléphones, Direction générale des PTT	Berne
<i>Marcel Raymond</i> , Professeur à l'Université	Genève
D <sup>r</sup> <i>Max Ritter</i> , Président de la Ostschweizerische Radiogesellschaft	St-Gall
<i>Riccardo Rossi</i> , Vice-président de la Società cooperativa per la radiodiffusione nella Svizzera italiana	Lugano
<b>Membres suppléants :</b>	
<i>Georges Conus</i> , Chef de service à la Direction générale des PTT	Berne
<i>Benjamin Droz</i> , Service de l'Inspectorat des fabriques	Lausanne
<i>Gottfried Graber</i> , anc. Directeur du Bureau officiel de renseignements	Zurich
D <sup>r</sup> <i>Otto Kaiser</i>	Bâle
† D <sup>r</sup> <i>Rudolf Lüdi</i> , Directeur de l'Agence télégraphique suisse	Berne
<i>Ernst Metzler</i> , Ingénieur, Inspecteur des installations radiophoniques, Direction générale des PTT	Berne
<i>Alfred Pelligot</i> , Fabricant	Genève
Prof. D <sup>r</sup> <i>Arn. Rothenberger</i>	Trogen
<i>Luigi Rusca</i> , Ingénieur	Bellinzone

## Commissions de programmes

### Commission de programmes de Sottens

#### Président :

A. W. Glogg, Directeur général de la SSR      Berne

#### Vice-Président :

Alfred Pelligot, Industriel      Genève

#### Autres membres :

Jean Binet, Compositeur      Trélex  
Abbé Joseph Bovet      Fribourg  
Paul Budry, Directeur du siège auxiliaire de  
l'Office central suisse du tourisme      Lausanne  
Charles Faller, Directeur du Conservatoire      La Chaux-de-Fonds  
Maurice Mayor-de Rham, Pasteur      Morges

#### Membres suppléants :

E. H. Crisinel, Rédacteur      Lausanne  
Georges Haenni, Professeur de musique      Sion  
Henri de Ziegler, Professeur à l'Université      Genève

### Commission de programmes de Monte Ceneri

#### Président :

A. W. Glogg, Directeur général de la SSR      Berne

#### Vice-Président :

Francesco Chiesa, Professeur      Lugano

#### Autres membres :

Piero Bianconi, Professeur      Locarno  
Fulvio Bolla, Professeur      Lugano  
Mo. Mario Vicari      Lugano

#### Membres suppléants :

Carlo Bonalini, Administrateur postal retraité      Roveredo  
Myriam Cattaneo, Professeur à l'école secon-  
daire de jeunes filles      Lugano  
D<sup>r</sup> Fed.Fisch, Médecin-dentiste      Lugano

## Commission de programmes de Beromunster

### *Président :*

A. W. Glogg, Directeur général de la SSR      Berne

### *Vice-Président :*

Gottfried Graber, anc. Directeur du Bureau  
officiel de renseignements      Zurich

### *Autres membres :*

Robert F. Denzler, premier Chef d'orchestre au  
Théâtre municipal de Zurich      Zurich

D<sup>r</sup> Robert C. Ganzoni, Avocat      Celerina

Jakob Gysin, anc. Recteur de l'École secon-  
daire de jeunes filles      Bâle

D<sup>r</sup> Otto Kaiser      Bâle

Max Kaufmann, Avocat, Président de la So-  
ciété de musique de Berne      Berne

D<sup>r</sup> Ernst Laur, Chef de l'Oeuvre nationale pour  
la montagne      Zurich

D<sup>r</sup> Max Ritter, Directeur de l'École des arts  
et métiers      St-Gall

† M<sup>me</sup> D<sup>r</sup> Julie Weidenmann, Ecrivain      St-Gall

### *Membres suppléants :*

D<sup>r</sup> Fritz Ernst      Zürich

Albert Jenny, Directeur de musique      Stans

D<sup>r</sup> Alfred Läubli-Ebner      Winterthour

